

1. L'INTERROGATOIRE

LIEU 1

JUGE 1 : Demoiselle ne vous troublez pas. Nous sommes la justice et par conséquent nous sommes justes. Nous vous demandons simplement de nous dire comme à des parents ce qui vous est arrivé. Comment en êtes-vous venue à cette situation ? Qui en est responsable ? Car si vous persistez à ne rien dire comment pourrions-nous vous aider ?

JUGE 2 : Mais cette jeune fille enfin cette dame est mineure il me semble. Où sont ses parents ?

JUGE 1 : Comment vous ne savez pas ? Vous n'avez pas consulté le dossier ?

JUGE 2 : Je n'ai pas consulté le dossier.

JUGE 1 : Alors vous ne connaissez pas l'histoire. Je vais rappeler les faits. Demoiselle vous êtes née voici dix-sept ans d'une famille honorable et prospère de souche gallo-normande et vous avez grandi dans votre village parmi nous entourée de l'affection de votre père de votre mère de votre frère et de vos deux sœurs aînées. Hélas un jour un des bergers de votre père vint lui annoncer que ses brebis étaient en train de mourir. Après les brebis ce furent les pommes qui se mirent à pourrir les vaches qui se mirent à maigrir et votre frère fut trouvé étranglé un beau matin. Disons plutôt un

terrible matin. Alors votre mère se pendit votre père se coucha et mourut. Nous pensions que là s'arrêteraient enfin les vicissitudes d'une famille honorable qui avait été prospère. Hélas. Votre sœur aînée se mit à fréquenter et elle dut subir les rigueurs de la loi. Il ne restait plus que votre autre sœur sur laquelle je préfère me taire et vous-même. Et nous nous disions tous : enfin celle-là échappera à la fatalité.

JUGE 2 : Mais c'est une histoire navrante. Pauvre enfant.

JUGE 1 : Vous ne voudriez pas demoiselle ajouter aux malheurs de votre famille en refusant d'épouser le responsable de l'état où vous vous trouvez. Allons un effort. Qui est-il ?

JUGE 2 : Allons mon petit serait-ce que tellement vous l'ont fait que vous ne savez pas lequel ?

DEMOISELLE MÈRE : Je n'ai connu aucun homme.

JUGE 1 : Comment ? Que voulez-vous dire ?

DEMOISELLE MÈRE : Aucun homme ne m'a fait ce qu'il faut pour que j'aie un enfant.

JUGE 2 : Alors comment expliquez-vous ?

La demoiselle recommence à pleurer. Perchés dans les poutres ou dissimulés parmi l'assistance quelques démons manifestent leur présence par des bruits bizarres et des gestes incongrus.

JUGE 1 : Demoiselle je vous en prie. Vous nous mettez dans une situation très difficile. Vous n'ignorez pas quelle est la loi vous n'ignorez pas ce qui est arrivé à votre sœur ?

JUGE 2 : Comment la sœur aussi ? Ah la pauvre famille !

JUGE 1 : La loi dit : si le mariage n'est pas possible et si la jeune personne engrossée ne l'a pas été par tous elle sera brûlée vive. Vous n'avez pas été engrossée par tous ?

DEMOISELLE MÈRE : Je n'ai été engrossée par aucun je le jure par Dieu son Fils et le Saint-Esprit.

JUGE 2 : Nous n'avançons guère. Si nous demandions au père Blaise ?

JUGE 1 : Mon cher père vous qui êtes son confesseur vous connaissez peut-être la raison de son attitude incompréhensible. Car si elle s'obstine nous ne pourrons plus rien.

BLAISE : Cette affaire est étrange. Je ne peux pas tout vous dire car je suis tenu par le secret de la confession mais je peux vous donner un conseil. Quelle que soit votre décision ne faites rien avant la naissance de l'enfant avant même que l'enfant soit sevré. Si nous attendons jusque-là qui sait. Nous y verrons peut-être un peu plus clair.

JUGE 2 : Mais où va-t-on la mettre jusque-là ? Quand on brûle tout de suite on évite des frais et du tracas.

BLAISE : Laissez-moi m'en occuper. Je vais confier cette jeune personne à deux femmes sûres de mon entourage deux veuves pieuses. Elles la garderont dans une maison que j'ai dans la Grand-Rue elles s'occuperont de la mère et de l'enfant jusqu'au moment où vous déciderez le procès.

JUGE 1 : Pour ma part je n'y vois pas d'inconvénient.

JUGE 2 : C'est un peu irrégulier mais enfin. Vu les malheurs de cette famille.

2. PROCÈS D'UNE FILLE-MÈRE

LIEU 1

MARIE-JEANNE : Alors quand les douleurs ont commencé on était le 18 mars mais le bébé est né le 19 c'est une bonne date c'est la fête de saint Joseph et puis 19 c'est un nombre premier. On a fait chauffer de l'eau et puis le bébé est venu et j'ai dit à Berthe : Berthe est-ce que tu as jamais vu un bébé aussi grand et aussi poilu ? Car il était sauf votre Honneur entièrement couvert de poils. Et Berthe m'a répondu : je n'en ai jamais vu Marie-Jeanne. Et alors la mère a dit : cet enfant me fait peur. Et moi j'ai dit : moi il me fait si peur que c'est à peine si j'ose le tenir. Alors la mère a dit : descendez-le et faites-le vite baptiser. J'envoyai chercher le père Blaise quand Berthe a pensé : quel nom va-t-on lui donner ? Et la mère a dit : je veux qu'on l'appelle comme mon père qui s'appelait Merlin.

JUGE 1 : Bien bien venons-en aux faits. Vous avez élevé l'enfant. Que s'est-il passé la semaine dernière ?

MARIE-JEANNE : La semaine dernière il venait juste de faire un an. Et il faut vous dire que lorsqu'il avait moitié moins il était déjà deux fois plus grand que l'ordinaire même que j'ai dit à Berthe : quel âge tu lui donnerais ? Et qu'elle a répondu : si je ne savais pas qu'il a six mois Marie-Jeanne je dirais qu'il a trois ans. Et voilà que la mère se met à pleurer comme la fontaine de Barenton. Elle te le prend dans ses bras te le cajole te le serre contre ses mamelles et brusquement il se met à crier : mère arrêtez de pleurer je suis tout mouillé vous ne mourrez pas à cause de moi ne soyez pas stupide. Ça nous a fait un choc. D'autant plus que la mère l'a laissé tomber aussi sec et s'est évanouie. Berthe affolée comme d'habitude. Remarquez votre Honneur qu'un bébé d'un an qui dit à sa mère : mère ne soyez pas stupide ce sont ses propres paroles ça ne se voit pas souvent. J'ai quarante ans de métier je peux vous le dire. Alors Berthe a ouvert la fenêtre qui donne sur la Grand-Rue où bavardent les ménagères et elle leur a tout raconté.

JUGE 1 : Cette femme dit-elle la vérité ?

CHEUR DES MÉNAGÈRES : Elle dit la vérité et en plus quand on est montées le bébé nous a dit : laissez-moi tranquille vous êtes encore plus sottes que ma mère.

JUGE 1 : Je vous remercie vous pouvez vous asseoir.

JUGE 2 : Passons à l'interrogatoire de la fille Merlin.

JUGE 1 : Demoiselle je vous pose pour la dernière fois la question que nous vous avons tant de fois posée. Qui est le père de votre enfant ? Et si vous vous êtes abandonnée à plusieurs êtes-vous prête à continuer dans ce commerce afin d'éviter les rigueurs de la loi ?

JUGE 2 : De trois choses l'une. Ou votre séducteur vous épouse et l'enfant a un père. Ou vous persévérez dans la voie multiple de la débauche et alors nous n'avons rien à dire puisque la prostitution est utile à la société. Ou nous sommes tenus par la loi de vous faire brûler vive à la rigueur enterrer vivante. Tel est le choix. Maintenant qui est le père de votre enfant ?

BLAISE : Puis-je poser quelques questions ? La porte de votre chambre est-elle restée verrouillée toute la nuit ?

DEMOISELLE MÈRE : Oui.

JUGE 1 : C'est vrai la servante l'a confirmé.

BLAISE : Avant de vous coucher avez-vous fait cette nuit-là le signe de la croix ?

DEMOISELLE MÈRE : Non j'ai oublié.

BLAISE : Étiez-vous en colère contre votre sœur au moment de vous endormir ?

DEMOISELLE MÈRE : Ça oui.

BLAISE : Avant de vous coucher vous étiez-vous déshabillée comme d'habitude ?

DEMOISELLE MÈRE : Non j'étais trop en colère.

BLAISE : C'est tout.

DEMOISELLE MÈRE : Je vois bien que je ne peux plus échapper au supplice. Je le jure sur Dieu messieurs les Juges je ne sais comment cet enfant m'est venu.

JUGE 1 : Mesdames ici présentes est-il jamais arrivé à aucune d'entre vous de concevoir un enfant sans compagnie d'homme ?

Le chœur des ménagères se concerte.

MARIE-JEANNE : Nulle femme ne peut enfanter à notre connaissance si elle n'a eu au préalable un assemblage charnel avec un homme.

JUGE 1 : Et avez-vous jamais entendu parler d'un cas semblable mesdames ici présentes ?

Concertation.

MARIE-JEANNE : Non jamais monsieur le Juge.

JUGE 1 : Alors la sentence est claire.

MERLIN, *en bébé d'un an* : J'ai une déclaration à faire. Ma mère est innocente et je ne tolérerai pas qu'on l'enterre vive. Je suis moi Merlin fils d'un démon incubé qui désirait un héritier. La nuit où ma mère fut dépucelée il se trouvait dans les environs et il a bénéficié de circonstances favorables. Mais Dieu par égard pour la pureté de ma mère m'a arraché au Diable et l'a renvoyé dans les régions basses. Dans ces conditions je demande l'acquittement.

Murmures. Juges très ennuyés.

JUGE 2 : Silence. Silence.

JUGE 1 : Qu'on évacue la salle. Je proclame le huis clos.

MERLIN, *au Juge 1* : Je sais mieux qui est mon père que tu ne sais qui est le tien et ta mère sait mieux qui est ton père que la mienne ne sait qui est le mien.

JUGE 1 : Quel insolent marmot. Si tu sais quelque chose sur ma mère dis-le.

MERLIN : Je sais ce que je sais. Tu n'as qu'à lui demander à elle.

JUGE 1 : Elle est dehors je vais la chercher.

MERLIN : Je vous prie de m'excuser madame de devoir réveiller ainsi des souvenirs peut-être troublants mais n'est-il pas exact que monsieur ici présent n'est pas le fils de votre époux légitime mais bien celui de votre confesseur l'abbé C. avec lequel vous avez fauté voici quarante ans pour la première fois et fautez encore si je ne m'abuse tous les dimanches.

La vieille dame fixe Merlin avec une horreur muette et s'évanouit.

MERLIN, *au Juge* : Si tu veux faire enterrer ma mère il faudra faire enterrer la tienne.

JUGE 1 : Quel épouvantable dilemme. Que faire ?

JUGE 2 : Nous ne pouvons tout de même pas acquitter cette jeune fille en déclarant qu'elle a un démon incube pour époux. On ne pourra plus exécuter une seule fille-mère dans le pays. Pensez à la jurisprudence. Et que diront nos collègues ?

BLAISE : Je ne vois malheureusement pas d'autre solution que l'acquittement. S'il y a sentence de mort contre cette sainte jeune femme ma conscience m'interdira de rester silencieux et madame et l'abbé C. seront en danger.

JUGE 1 : Alors que proposez-vous ?

BLAISE : Dans l'intérêt de toutes les parties je suis prêt à donner officiellement une explication théologique et physique de ce phénomène exceptionnel et rassurez-vous rarissime. Par ailleurs je prendrai en charge l'éducation de cet enfant précoce qu'il faut soustraire aux influences diaboliques. Mes études me contraignent à quitter la région. J'emmènerai la mère et l'enfant avec moi et cette histoire s'éteindra d'elle-même.

JUGE 2 : Cette solution me semble satisfaisante. Et à vous ?

Le Juge 1, effondré, fait signe que oui.

JUGE 2 : Qu'on rouvre les portes.

La parole est au père Blaise qui va expliquer la sentence. Ensuite le jugement sera prononcé.

BLAISE : La malheureuse jeune fille maintenant mère qui se trouve devant vous mesdames et messieurs mes bien chers frères est innocente. Elle a été victime d'un dangereux démon incube qui passait par là le soir du 19 juin et avait envie d'une part de satisfaire sa luxure d'autre part de concevoir un héritier pour ses futures manipulations. Mais Dieu qui veille sur toutes choses et particulièrement sur vous mesdemoiselles et mesdames compte tenu de la vie édifiante de cette jeune personne a décidé de la sauver ainsi que son fils. Tout en conférant à ce dernier comme vous avez pu le constater certaine sagesse et qualités précoces qui me permettent de dire cet enfant ira loin. C'est pour toutes ces raisons que la justice rendra la sentence que vous entendrez dans un instant. Mais auparavant je voudrais vous adresser quelques conseils à vous mesdames et à vous surtout mesdemoiselles. Pour déjouer les pièges tendus par les incubes et par les succubes qui ne sont pas moins dangereux je conseille instamment aux jeunes filles de ne jamais s'endormir avec la colère dans le cœur. Car la colère échauffe et la chaleur est visible aux démons. De ne jamais se coucher habillées ni laisser une lumière allumée toute la nuit. Car les vêtements excitent la curiosité des incubes mais ils ont peur de l'obscurité. De toujours penser à faire le signe de la croix en entrant dans leur chambre. Car le signe de la vraie croix est un rempart infranchissable aux forces d'en dessous. N'oubliez jamais mes paroles et vivez en paix.

Merlin part d'un immense éclat de rire.

JUGE 2 : La cour prononce l'acquiescement de l'accusée. L'enfant Merlin et sa mère sont confiés à maître Blaise.

3. VIVE UTER ! VIVE PENDRAGON ! VIVE UTERPENDRAGON !

LIEU 5

La tour où nous nous trouvons maintenant est périodiquement ébranlée par de fortes secousses et des bruits sourds. Le roi Vortiger est à table, entouré de ses deux savants maître Sextine de Lorette et maître Pédeune d'Oxford. Il essaie en vain de manger car les plats sautent et la vaisselle se casse.

VORTIGER : C'est insupportable. Vous m'aviez promis que ça ne se reproduirait plus. À quoi me sert toute votre science ?

SEXTINE DE LORETTE : C'est un phénomène purement provisoire sire dû à une libration provenant sans doute de l'accélération de Coriolis.

PÉDEUNE D'OXFORD : J'ajouterai qu'il y a sans doute aussi des effets secondaires sinusoïdaux.

VORTIGER : Ah vraiment. Cela fait trois fois que ma tour s'écroule je la reconstruis vous me dites que c'est terminé et ça recommence. Si la libration de Coriolis selon maître Sextine et les effets secondaires sinusoïdaux selon maître Pédeune se terminent comme la dernière fois je vous fais pendre tous les deux.

SEXTINE DE LORETTE : Sire permettez distinguons. Nous ne disons pas que la tour ne va pas s'écrouler. Nous disons que nous espérons que notre intervention basée sur la dernière découverte concernant le facteur Y va arrêter le branle vibratoire rythmico-parenthésé et nous disons surtout que la tour ne sera vraiment assise que lorsque le mortier aura reçu l'ingrédient qui lui est nécessaire et que nous vous avons demandé.

VORTIGER : J'ai envoyé des messagers dans tout le royaume pour trouver un enfant sans père. En attendant la vaisselle du roi Constant se casse et cette vaisselle maintenant elle est à moi.

Il tape sur la table et casse une assiette. Entrent deux messagers entourant Merlin en culotte courte mais déjà très grand.

MESSAGEUR 1 : Le voilà monsieur Vortiger.

MESSAGEUR 2 : Ce n'était pas facile à trouver parce qu'un fils sans père ça ne court pas les rues.

MESSAGEUR 1 : Et ceux qui ont cent pères ils sont plus nombreux que ceux qui sont sans.

MESSAGEUR 2 : Sauf si c'est le fils du père La Mère et de la mère Le Père.

MESSAGEUR 1 : Ah je ne la connaissais pas celle-là.

VORTIGER : Taisez-vous à la fin. Êtes-vous sûrs que c'est bien l'enfant sans père que nous cherchons ? Eh bien répondez.

MESSAGEUR 1 : Vous nous avez dit de nous taire.

VORTIGER : Maintenant je vous dis de parler.

MESSAGEUR 1 : On a croisé des enfants qui jouaient aux barres. Et monsieur l'enfant a donné un grand coup de pied à un de ses camarades qui a commencé à pleurer et l'a appelé fils sans père. Alors on s'est renseigné et il n'y a pas de doute. Monsieur l'enfant vous le confirmera. Il est fils d'une femme et c'est tout.

VORTIGER : Bon. Alors qu'est-ce que vous attendez pour le saigner qu'on puisse faire le mortier ?

MESSAGEUR 1 : Ah c'est que nous on n'y touche pas. Hein Pierrot ?

MESSAGEUR 2 : On l'a juré hein monsieur l'enfant. Mais vous penserez à nous hein ?

MERLIN : Ne vous inquiétez pas mes braves vous n'aurez aucun ennui à cause de moi. Successeur du roi Constant écoute-moi. Tu m'as fait chercher parce que ta tour refuse de tenir debout et tu crois parce que ces savants ignares te l'ont affirmé qu'avec un peu de mon sang dans le mortier elle tiendrait. C'est une explication puérile archaïque dans le genre la nature a horreur du vide. Je m'étonne qu'un esprit positif comme le tien ait pu gober de pareilles sornettes. Tu veux que je t'explique pourquoi ils ont dit cela ? Parce qu'ils savent que je suis seul capable de résoudre le problème et qu'ils sont jaloux. C'est tout. Contredisez-moi si vous l'osez sorbonicoles.

SEXTINE DE LORETTE : Est-il seulement licencié ?

MERLIN : J'ai sept ans.

PÉDEUNE D'OXFORD : Nous ne pouvons pas discuter avec un individu non diplômé.

VORTIGER : Mais ce qu'il dit est vrai ou faux ?

MERLIN : Ils ne peuvent pas répondre ils ne savent même pas pourquoi elle tombe.

SEXTINE DE LORETTE : Ah pardon. La libration provenant de l'accélération de Coriolis.

PÉDEUNE D'OXFORD : Accompagnée d'effets secondaires sinusoidaux.

MERLIN : Vous ne savez même pas le sens des mots que vous employez parce que tant que Newton n'est pas né tout ceci n'a aucun sens.

SEXTINE DE LORETTE : Nous ignorons peut-être pourquoi elle tombe mais nous n'ignorons pas comment elle peut tenir.

MERLIN : Moi je peux te dire Vortiger pourquoi elle tombe mais à une condition. C'est que tu condamnes au silence pendant au moins une heure maître Sextine de Lorette et maître Pédeune d'Oxford. Je ne te demanderai pas plus car je ne veux pas leur mort.

VORTIGER : Accordé. Maîtres taisez-vous ou je vous fais pendre.

MERLIN : *Vels tu savoir por coi ta tor ne puet tenir et qui labat. Se tu veux faire ce que ie te dirai ie te le monstrerai apertement. Ses tu quil ia desous ceste tor. Il ia une grant aigue. & desous cele grant aigue a ij grans dragons qui ne voent goutte. Si est li uns rous & li autres blans et si sont desous. Ij grans pieres & seit bien li uns del autre si sont moult grant. Et quant il sentent qui liaue sorpoise sor aus et loerre si se tournent & liaue demaine si grand bruit que quanque sous lui est fait couient chaooir. Ensi chiet ta tor por les dragons si i faites garder. Et se vous nel troues ensi com iai dit si me faites ardoir.*

Tu me suis ? non apparemment. Le roi Constant m'aurait bien compris enfin les temps changent. Traduisons en moyen français. Tu veux savoir pourquoi ta tour ne tient pas debout et ce qui l'abat ? Sais-tu ce qu'il y a sous ta tour ? Il y a un grand lac eh oui et sous ce grand lac peux-tu imaginer ce qu'il y a ? Il y a deux grands gros dragons qui n'y voient goutte. L'un est noir et l'autre blanc ils sont chacun sous un gros rocher et chacun sent l'odeur de

l'autre qui ne lui plaît pas. De plus ils ont chacun le poids de l'eau et de ta tour sur leurs épaules. Alors ils se tournent et se retournent avec une violence telle qu'ils font tourbillonner le lac et c'est pourquoi ta tour ne peut tenir debout. Si tu ne me crois pas fais creuser. Tu verras bien.

Énorme vacarme. La tour s'effondre.

MERLIN : La chance nous sourit. La tour s'est effondrée.

Deux grands gros dragons apparaissent et se combattent. Le noir est plus grand plus fort plus hideux que le blanc. Il a d'abord le dessus mais finalement le dragon blanc jette du feu par les naseaux et brûle le dragon noir.

VORTIGER : Combat stupéfiant. Le noir avait tout pour gagner il était de loin le plus fort et le plus cruel et c'est le petit qui l'emporte. Merci jeune homme. À propos quel est ton nom ?

MERLIN : On m'appelle Merlin.

VORTIGER : Merlin puis-je construire ma tour maintenant ?

MERLIN : Si tu construisais ta tour elle ne tomberait plus.

VORTIGER : Mais comment se peut-il que le noir ait eu le dessus si longtemps et que le blanc qui avait l'air si petit si bête l'ait finalement emporté ?

SEXTINE DE LORETTE : Le sens allégorique est clair. Le blanc et le noir sont deux signifiants et le noir signifie le mal tout autant que le bien est le signifié du blanc.

PÉDEUNE D'OXFORD : Oui mais si les dragons étaient japonais comme à Cipango le blanc est synonyme de deuil le combat aurait changé d'âme.

SEXTINE DE LORETTE : Mon cher Pédeune nous nous trouvons dans le royaume de Logres au pays de Galles !

VORTIGER : Jeune Merlin qu'en dis-tu ?

MERLIN : Rien rien. Ce sont des symboles des choses du passé et de l'avenir.

VORTIGER : Je ne te crois pas. Dis-moi ce que tu as vu.

MERLIN : Je n'ai pas vu le combat du blanc et du noir du jour et de la nuit du Bien contre le Mal. Laissons ce manichéisme simplet

à d'autres siècles. Messieurs vous qui cherchez pourquoi les tours tombent en lisant dans les étoiles vous êtes trop sots pour vous mêler d'astrologie. Et soyons francs vous n'êtes pas non plus très bons. C'est parce que vous êtes sots et méchants que vous ne réussissez pas dans les sciences occultes. La seule chose que vous avez été capables de lire dans les étoiles c'est que j'étais né. Ce qui n'appartient pas vraiment à l'avenir.

VORTIGER : Merlin veux-tu me répondre oui ou non ?

MERLIN : Je vais te répondre mais d'abord reconnais-tu que tu me dois une récompense pour t'avoir révélé ces dragons causes des troubles fonctionnels de ta tour ?

VORTIGER : Oui.

MERLIN : Alors accorde-moi un don.

VORTIGER : Sans savoir ce que c'est ?

MERLIN : Oui c'est une excellente idée. On l'appellera le don contraignant et il deviendra une coutume dans le royaume de Logres. A rend visite à B qui est son hôte. Ou bien A est au service de B qui est son seigneur. Ou bien encore A aime B qui est sa dame ou son ami. Et voilà comment cela se passera. A dira à B : B je te demande un don. Et B sera tenu de le lui accorder sans savoir de quoi il s'agit et c'est pourquoi il s'appellera contraignant. Et pour inaugurer cette coutume moi qui ne suis ni ton hôte ni ton vassal ni ton ami Dieu m'en garde je suis trop jeune je te demande Vortiger je te demande un don.

VORTIGER : Mais tu m'expliqueras les dragons ?

MERLIN : Il n'y a aucune condition mais j'examinerai ta requête avec bienveillance.

VORTIGER : Bon. Accordé. Qu'est-ce que je t'ai promis ?

MERLIN : Tu viens de promettre de ne me faire aucun mal quoi que je te révèle. Et ce que j'ai à te révéler est ceci. Le dragon noir c'est toi l'usurpateur. Le dragon blanc c'est la lignée du roi Constant propriétaire légitime de ce royaume de Logres. Tu as renversé Constant par trahison tu as pris sa vaisselle et ses terres tu as exilé ses deux fils Uter et Pendragon et c'est pourquoi le dragon noir était devenu fort et puissant. Il n'avait pas peur du dragon blanc chétif et faible puisque les fils de Constant sont encore jeunes comme moi. Mais tu n'échapperas pas à leur vengeance et comme

le dragon blanc a brûlé le dragon noir les enfants du roi Constant te brûleront.

VORTIGER : Où sont-ils ?

Arrive un messenger essoufflé comme tous les messagers.

MESSAGER 1 : Sire les enfants du roi Constant viennent de débarquer à Aberystwyth. Ils sont à la tête d'une immense armée. Le peuple les acclame.

VORTIGER : Qu'on mette immédiatement en place le plan Z. Les milices saxonnes en position devant la forêt de Caernavon et que les marins frisons tiennent le port de Tenby.

MESSAGER 2 : Les armées ennemies approchent sire tous vos soldats désertent. Ils disent qu'ils ne veulent plus de capitaines saxons et ils rallient Uter et Pendragon.

VORTIGER : Que le diable te damne tu mens. Ôte-toi de mon soleil avant que je ne te tue. C'est un complot on veut me faire peur mes troupes sont fidèles.

Bruits de foule. « Vive Uter ! Vive Pendragon ! Vive Uter-Pendragon ! » « À bas le traître ! À bas l'usurpateur ! » Le premier messenger revient.

VORTIGER : Quelles nouvelles encore ? Que venez-vous tous me faire ?

MESSAGER 1 : Hélas tous les rapports se confirment monseigneur. Il se peut que les forces ennemies soient ici d'un instant à l'autre.

VORTIGER : Eh bien je combattrai jusqu'à ce que ma chair tombe hachée de mes os. Donne-moi mon armure. Pourquoi me regardez-vous comme ça ? Traître traître pourquoi m'appellent-ils traître ? Je suis un Gallois comme vous fils de Gallois. Si j'ai appelé les Saxons c'était pour lutter contre l'anarchie et la faiblesse du roi Constant. On me rendra justice.

Les cris de la foule se rapprochent. Entrent deux jeunes hommes vêtus de blanc, Uter et Pendragon, tout blancs, armés de lances qui crachent le feu et brûlent Vortiger.

4. MERLIN CRÉE LA TABLE RONDE

LIEU 7

MERLIN : Do les pierres ont-elles été placées aux endroits que j'ai indiqués ?

DO : Oui elles ont été placées aux endroits que vous avez indiqués j'ai même été obligé de recruter de la main-d'œuvre dans toute la région et au-delà car ces pierres sont intransportables. Il a fallu un mois rien que pour les sortir des navires irlandais c'est-à-dire onze jours de plus que pour amasser tous les matériaux de construction du nouveau château de Camaalot. Entre nous c'est une entreprise digne de la tour de Babel. En plus des travailleurs gallois cornouans et bretons il a fallu faire appel à des travailleurs étrangers à des Gaulois et même à des Saxons. On a engagé des interprètes pour traduire les ordres en langue primitive et je dois dire que l'idiome de ces pauvres Francs m'est particulièrement désagréable. C'est une sorte de partition de cris d'animaux entrecoupée de grands gestes tout à fait comme les chansons des cyffarwydds contemporains.

MERLIN : Et les pierres ont-elles été placées debout comme je l'avais demandé ?

DO : Ah non ça c'est tout à fait impossible j'ai déjà assez d'accidents de travail. Il faudra que vous le fassiez vous-même.

UTERPENDRAGON : Mon cher Merlin pourrais-tu me dire exactement la raison pour laquelle tu as tenu absolument à transporter d'Irlande ces menhirs et à vouloir les disposer selon des règles qui nous échappent à tous au beau milieu de la plaine de Salesbières ?

MERLIN : Je le fais pour la gloire de ton royaume roi Uterpendragon et pour d'autres buts encore qu'il m'est impossible de révéler pour des raisons de sécurité. Par contre je vais te faire une prophétie. Au temps des fils des fils des fils des fils de ton fils et pour être exact je devrais prononcer soixante fois le mot fils je prédis que les pierres de Salesbières recevront chaque année un million sept cent

soixante-deux mille six cent vingt-quatre visiteurs du monde entier. Qu'on y vendra des sandwichs et des cartes postales et que seuls les chiens bien élevés seront admis en leur présence. Mais je peux te faire une deuxième prophétie. Dans un temps qui n'est pas si éloigné c'est à Salesbières qu'aura lieu la grande bataille que prendra fin le Royaume Aventureux que le père tuera le fils et que le fils tuera le père.

UTERPENDRAGON : Merlin je te conjure de me révéler si cela arrivera pendant mon règne.

MERLIN : Non.

UTERPENDRAGON : Que fais-tu ?

MERLIN : J'ai fait disposer les pierres selon la configuration que tu peux voir sur cette carte de Stonehenge afin de pouvoir me livrer à quelques prédictions d'éclipses qui me sont nécessaires. Mais tu ne peux pas comprendre ces choses car tu n'as pas fait d'algèbre. Parlons plutôt de notre table.

UTERPENDRAGON : À dire vrai je la trouve un peu grande.

DO : Un peu grande vous voulez rire. La table de l'empereur d'Allemagne est dix fois plus petite et au moins elle est rectangulaire. On n'a jamais vu une table ronde.

UTERPENDRAGON : C'est vrai Merlin pourquoi la table est-elle ronde ?

MERLIN : La table est ronde d'abord parce que la terre est ronde.

DO : Quoi ?

MERLIN : Laissons cela c'est une prophétie un peu prématurée. La table est ronde pour qu'aucun de ses 366 sièges ne puisse être dit le premier car autour d'un cercle ce qui est à gauche est aussi à droite ce qui est avant est également après et qui donc est plus grand et qui est plus petit ?

UTERPENDRAGON : Et moi ? Veux-tu dire qu'il n'y aura pas de différence que mon siège ne sera pas à la première place ?

MERLIN : Roi Uterpendragon la différence sera en toi et non en ton fauteuil.

DO : Quelle histoire ! C'est un bouleversement de toutes les coutumes.

UTERPENDRAGON : Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi on a construit cette table.

MERLIN : Je le révélerai devant les 363 chevaliers qui attendent d'entrer.

UTERPENDRAGON : Qu'ils entrent.

Moi Uter dit Uterpendragon depuis le lâche assassinat de Pendragon mon frère bien-aimé par nos ennemis les Saxons j'ai convoqué aujourd'hui les meilleurs du royaume afin de les asseoir à la Table Ronde aujourd'hui créée pour ma gloire par Merlin mon secrétaire d'État aux prédictions des aventures et à la diffusion des merveilles dans le royaume de Logres. La parole est à Merlin.

MERLIN : Roi messieurs messieurs messieurs sachez que de par le Démon incubé qui fut mon père je peux prédire les choses qui ont déjà été dites ou faites aussi bien que celles qui sont arrivées et que par la nature sainte de ma mère je connais également une partie des choses que l'on ne peut connaître avant qu'elles soient advenues. Vous n'ignorez pas que Notre-Seigneur est venu sur terre pour sauver le monde et que lors du saint repas nommé la Cène il dit à ses apôtres l'un de vous me trahira. Car celui qui devait le trahir était assis avec lui à la table dite Première Table ou Table du Jeudi Saint. Et quand Judas l'Isariote l'eut trahi Notre-Seigneur souffrit du mal de la mort et Joseph d'Arimathie le descendit de la croix où il avait été cloué. À quelque temps de là Joseph se trouvant dans le désert avec ses fidèles qui avaient très faim Notre-Seigneur lui fit envoyer une table de cinquante-trois places où Bron le beau-frère de Joseph posa un poisson miraculeux dont tous furent rassasiés. Et le Seigneur dit : Gardez toujours cette Deuxième Table en mémoire de moi. Et le Seigneur ajouta : Si vous voulez mon avis vous construirez une Troisième Table pour compléter le symbole de la Sainte Trinité. Cette Troisième Table la voilà. Maintenant après le passé je vais prédire le futur. Cette table sera à jamais nommée la Table Ronde. Elle comporte 366 sièges où 365 chevaliers prendront place. Ils se recruteront par cooptation sans distinction de race ni de religion parmi tous les chevaliers du monde et jamais parmi les paysans. Chaque fois qu'un chevalier de la Table mourra un autre sera choisi pour lui succéder. Aucune place n'est héréditaire mais je vois ici bien des pères et futurs pères auxquels de futurs fils succéderont. Je vois Uterpendragon père d'Arthur je vois Lot d'Orcanie père de Gauvain d'Agravain de

Guerrehés et de Mordret je vois Urien père d'Yvain qui sera le Chevalier au Lion et j'ai même entendu rugir dans l'arène l'aïeul du lion près d'Androclès. Je vois Auctor père de Ké qui fut je veux dire qui sera un illustre sénéchal je vois Do père de Girflet Nu père d'Yder Nabur l'Impétueux père de Sagremor le Déréglé qui naîtra dans trois mois et sera orphelin. Je vois celui qu'on ne voit pas ceux que vous n'avez pas vus encore ceux que je ne verrai plus Balaain Balaan Gadrasolain Gogalian Agloval Alibon de la Cité Déserte Fortuné de la Vermeille Lande Méralis du Pré du Palais Hector des Mares Mador de la Porte Tor fils d'Arès Perceval fils de... mais silence. Asseyez-vous.

CHEVALIERS : Où ?

UTERPENDRAGON : Où il vous plaira à la Table Ronde il n'y a plus de privilèges plus de préséances. C'est le 4 août. Je m'assois le premier.

LOT et URIEN : Et nous donc ensuite.

MERLIN : Où il vous plaira sauf ici. Le siège recouvert d'une housse blanche ne doit en rien être taché. Veuillez m'excuser je dois m'absenter un instant.

DO : C'est un chaman. Ses prophéties l'ont fatigué.

NABUR : Si une place est interdite comment peut-on parler d'égalité ?

AUCTOR : Écoute Nabur l'Impétueux tu as le choix entre 365 places et il faut absolument que tu désires la 366^e. J'avoue que je ne te comprends pas.

NABUR : Il est interdit d'interdire.

À peine s'est-il assis sur le Siège Périlleux qu'il disparaît dans un fracas terrifiant. Une fumée s'élève du siège.

MERLIN : Qui a osé ?

UTERPENDRAGON : Nabur l'Impétueux.

MERLIN : Ainsi ma prophétie commence de s'accomplir. Ce siège est le Siège Périlleux. Il restera vacant jusqu'au jour fixé par les étoiles où viendra Galaad le robot éblouissant qui mènera à bien l'aventure du Graal.

5. LE BANQUET

LIEU 5

DO, *consultant ses papiers* : Le roi Lot d'Orcanie et une dame. Le roi Urien de Rhegedd et une dame. Le roi Anguissel d'Écosse et un ami. Le roi Nu.

UTERPENDRAGON : Es-tu sûr que le duc de Tintagel est arrivé ?

DO : Le duc de Tintagel et sa femme.

UTERPENDRAGON : As-tu placé la femme du duc de Tintagel à côté de moi ?

DO : Je l'ai mise à votre droite comme vous l'aviez demandé.

UTERPENDRAGON : Place-la à gauche ce sera moins évident.

DO : Comme vous voudrez. Alors le roi Lot et une dame. Le roi Ban de Benoïc et la reine Hélène. Le roi Bohort de Gannes et la reine Évaine. Le roi Anguissel d'Écosse et un ami.

UTERPENDRAGON : Non mets-la juste en face de moi.

DO : Faites la table vous-même sire.

UTERPENDRAGON : Aie un peu de pitié pour moi Do. Je ne sais plus quoi faire je crois qu'en face est beaucoup mieux à cause du regard. Et Merlin Merlin n'est pas là ?

VOIX DE MERLIN : Écoutez ma prédiction. Je serai là dans une minute.

Une minute entière de silence. Entre Merlin.

MERLIN : Qu'est-ce que je vous avais dit ? Une minute.

UTERPENDRAGON : Mon cher Merlin tu ne sais pas ce qui m'arrive ?

MERLIN : Si.

UTERPENDRAGON : Je ne

MERLIN : dors plus.

UTERPENDRAGON : Je n'ai

MERLIN : plus faim.

UTERPENDRAGON : J'ai

MERLIN : la fièvre.

UTERPENDRAGON : Tantôt je

MERLIN : vis
UTERPENDRAGON : tantôt je
MERLIN : meurs.
UTERPENDRAGON : J'ai
MERLIN : le mal d'amour.
UTERPENDRAGON : Qu'est-ce qu'on va faire ?
MERLIN : Moi rien.
UTERPENDRAGON : J'ai dit à Do de la mettre en face de moi plutôt qu'à ma droite ou à ma gauche.
MERLIN : Oui à cause du regard.
UTERPENDRAGON : Et toi je t'ai placé à côté du duc.
MERLIN : Pour que je m'occupe de son oreille.
UTERPENDRAGON : C'est ça. Ça ne t'ennuie pas ?
MERLIN : Ce n'est pas dans mes attributions mais je le ferai pour toi. Est-ce que je pourrai poser des devinettes ?
UTERPENDRAGON : Oui mais je t'en prie pas d'algèbre.

Brouhaha. Les invités entrent. Do les place.

TINTAGEL : Vous serez bien loin de moi Ygerne mon amour pendant ce long repas.
YGERNE : Vous ne m'oubliez pas ?
TINTAGEL : Je ne comprends pas pourquoi depuis deux ans le roi Uterpendragon nous invite si souvent.
YGERNE : Au revoir Marc.
DO : Pour que ce banquet soit éminemment platonicien le roi Uterpendragon a voulu joindre à la fête des sens celle de l'esprit et il a demandé à son enchanteur le célèbre Merlin de vous poser quelques énigmes.
MERLIN : Mesdames messeigneurs. Ignorant votre expérience des énigmes je procéderai graduellement et commencerai donc par une devinette élémentaire. Quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin à deux pattes à midi et à trois pattes le soir ? Vous avez quarante secondes pour répondre.
PLUSIEURS : L'homme.
MERLIN : Bien. Maintenant une charade. Mon premier est un bavard. Mon second est un oiseau. Mon troisième est du rhum. Mon tout est un gâteau.

Pendant que tout le monde cherche, Uterpendragon remet un papier à Do qui le porte à Ygerne. Elle le lit et le déchire.

TINTAGEL : Je n'y comprends rien.

NU : Je n'ai rien compris.

TINTAGEL : De toute façon mon cher Nu vous ne comprenez jamais rien.

MERLIN : Bavard oiseau rhum égale bavaroise au rhum. C'est simple et astucieux mais géographiquement anachronique j'en conviens. Sans tarder passons à un problème tout à la fois logique et topologique. Un jour saint Columcille décida d'aller passer la nuit suivante en prières au sommet d'une montagne. Il partit à l'aube marcha tout le jour. S'arrêtant parfois pour contempler à mesure qu'il s'élevait vers les hauteurs et sous des angles différents comme dit le poète le tableau changeant qui se déroulait à ses pieds. Il arriva à la tombée du jour passa la nuit à prier en compagnie d'un héron pèlerin et le lendemain à l'aube redescendit par le même chemin jusqu'à son monastère où il parvint à la nuit tombante. Voici le problème. Montrez qu'il existe sur le chemin parcouru par saint Columcille un endroit où il est passé à la même heure en montant et en descendant.

Tout le monde cherche. Uterpendragon parle à Do qui va parler à Ygerne.

YGERNE : C'est non.

LOT : Est-ce qu'il importe pour la solution que le compagnon de prières de saint Columcille soit un héron ?

MERLIN : Excellente question roi Lot. La réponse est non.

TINTAGEL : Est-ce qu'il va toujours à la même vitesse ?

MERLIN : Non duc de Tintagel tantôt il s'arrête pour regarder le paysage admirer une fleur écouter un oiseau tantôt il presse le pas.

NU : Qu'est-ce que vous appelez l'aube ?

MERLIN : Disons matines si vous préférez roi Nu. Personne ne trouve ? Passons à un autre problème.

TOUS : Ah non. On veut la solution.

MERLIN : Alors il me faut un tableau. Un tableau.

On apporte un tableau sur lequel il dessine avec une craie.

MERLIN : Regardez bien. Voici le monastère en bas voici la petite chapelle en haut de la montagne et voilà le chemin qui serpente à flanc de colline. Je dessine maintenant saint Columcille en train de monter le premier jour et je suppose qu'un autre saint Columcille part au même moment du sommet de la montagne et descend par le même chemin à l'allure exacte qui sera celle du saint le lendemain. Vous me suivez ? Ne vont-ils pas se rencontrer ? Et cet endroit où ils se rencontreront est l'endroit par où saint Columcille sera passé à la même heure en montant et en descendant.

DO, à Ygerne : Le roi vous aime plus que tout au monde. Il ne peut supporter votre dédain. Voulez-vous sa mort ?

YGERNE : S'il ne veut pas mourir qu'il change d'amour.

NU : Je n'aime pas cette histoire. Cela porte malheur de rencontrer son fantôme.

LOT : Mais il ne le rencontre pas vraiment tu n'as rien compris. (À Merlin :) Que voulez-vous nous n'avons pas été formés pour résoudre ces problèmes modernes.

TINTAGEL : Ce n'est pas si difficile et je serais très intéressé par une histoire très difficile.

MERLIN : Monseigneur je suis à votre disposition. Écoutez-moi bien. Je vous dédie l'histoire des femmes de Bagdad. Le sultan de Bagdad apprend qu'il y a des femmes adultères à Bagdad. Il décide de faire cesser cette situation immorale. Or il faut savoir que quand une femme est adultère à Bagdad tout le monde le sait sauf son mari. Chaque homme marié de Bagdad connaît donc toutes les femmes adultères de Bagdad sauf la sienne si elle l'est. Le sultan décide que chaque mari doit tuer son épouse avec son cimeterre s'il est certain qu'elle est adultère mais il doit parvenir à cette certitude par le seul raisonnement. Aussi le sultan décide-t-il que les maris resteront à la maison sans communication avec l'extérieur jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à une conclusion. Tous les matins ils recevront le *Bagdad Times* qui leur apprendra s'il y a encore ou s'il n'y a plus de femmes adultères à Bagdad. La parole du sultan faisant force de loi tous les maris s'enferment chez eux avec leur journal du tabac et du thé et ils réfléchissent. Trente-cinq jours passent. Le trente-sixième jour il n'y a plus une

femme adultère à Bagdad. Combien y avait-il de femmes adultères à Bagdad ?

YGERNE, à Do : Non non et non. Je ne boirai pas dans cette coupe. Dites au roi que je refuse aussi sa coupe.

NU : Où c'est Bagdad ?

LOT : Mais voyons Nu c'est un nom inventé par Merlin pour son histoire.

TINTAGEL : Vous avez bien dit trente-cinq jours ?

MERLIN : Exactement. Et le trente-sixième il n'y a plus une femme adultère à Bagdad.

*Do rapporte au roi sa coupe de vin.
Uterpendragon le renvoie avec la coupe au duc de Tintagel.*

UTERPENDRAGON : Monseigneur me ferez-vous une faveur ?

TINTAGEL : Volontiers sire.

UTERPENDRAGON : Celle de demander à votre épouse de prendre cette coupe et de la boire pour l'amour de moi.

TINTAGEL : Nous en sommes tous les deux honorés. (À Do :) Veuillez lui faire ce message de ma part.

DO : Madame le duc Marc votre époux vous prie de prendre la coupe du roi Uterpendragon et de la boire pour l'amour de lui.

Ygerne obéit, boit la coupe et se lève. Uterpendragon se lève et la rejoint.

LOT : Vous êtes sûr qu'il ne manque pas une donnée ? Par exemple combien y a-t-il d'habitants à Bagdad ?

MERLIN : C'est sans importance pour le problème.

Uterpendragon retient la main d'Ygerne qu'il couvre de baisers. Le duc de Tintagel se lève en faisant tomber son siège. Sans un mot il vient reprendre sa femme aux mains du roi. Sans un salut il sort de la salle avec elle.

DO : Mais puisque je vous dis qu'elle ne se trouve pas dans le château que vous assiégez. Le duc Marc ne veut pas l'exposer à cette épreuve et mes espions n'ont pas encore découvert où il la cache.

UTERPENDRAGON : Je meurs d'amour je vais mourir si tu ne la trouves pas.

DO : Je fais tout ce que je peux.

UTERPENDRAGON : Et Merlin ? Où est Merlin ? Pourquoi a-t-il disparu ?

DO : Il est peut-être fâché que personne après le départ du duc n'ait plus songé à la solution du problème des femmes de Bagdad. À propos il y a un vieillard dans l'entrée qui dit que personne ne veut l'écouter parce qu'il radote et qu'il voudrait vous parler.

UTERPENDRAGON : Fais-le entrer.

Ah Merlin que je suis content de te voir.

DO : Je rêve.

UTERPENDRAGON : Tu me feras mourir avec tes disparitions.

MERLIN, *en vieillard* : Tu ne peux pas mourir et pour elle et pour moi. C'est contraire à la morale et aux bonnes mœurs.

UTERPENDRAGON : Je suis l'homme au monde qui a le plus besoin de toi.

MERLIN : Le duc a une femme très sage et très fidèle et très amoureuse. Tu n'as aucune chance.

UTERPENDRAGON : Merlin.

MERLIN : Tu n'as aucune chance par les moyens ordinaires mais j'ai ce qu'il te faut. Regarde.

UTERPENDRAGON : C'est un herbier ?

MERLIN : Voilà la solution.

UTERPENDRAGON : J'ai compris. Tu veux lui donner une potion.

MERLIN : Laissons cela aux enchanteurs pourrissants. Je sais où est Ygerne et elle n'est pas comme l'a dit Do dans le château de son mari.

DO : C'est bien ce que je disais.

MERLIN : Elle se trouve à Tenby dans un petit cottage de Lower Frogmore sans aucune garde ce qui est la meilleure défense et aucun des espions de Do ne l'a bien sûr repérée. Voici ce que nous allons faire. Comme elle est extrêmement fidèle et amoureuse elle ne peut donner de joie qu'à son mari. Toi tu désires de la joie d'elle. La solution est donc extrêmement simple : il faut que tu de-

viennes son mari. Grâce à une de ces herbes tu le deviendras provisoirement. Do prendra l'apparence de Bretel le sénéchal du duc et moi je vous accompagnerai pour veiller aux transformations.

UTERPENDRAGON : Quand ?

MERLIN : Cette nuit. Mais auparavant je te demande un don.

UTERPENDRAGON : Tout ce que tu voudras. Quoi ?

MERLIN : Ah tu le sauras quand tu le sauras.

*

LIEU 6

Aube Reis Glorios de Giraut de Bornelh.

Le soleil pénètre dans la chambre d'amour où, sous les traits du duc de Tintagel, Uterpendragon est couché près d'Ygerne nue.

YGERNE : Soleil que viens-tu faire ici ? Monseigneur il faut partir le jour est là et nos ennemis vous recherchent.

TINTAGEL-UTERPENDRAGON : Adieu mon amie. Je reviendrai cette nuit.

MERLIN : Dépêche-toi roi Uter. Le messenger arrive.

MESSAGER : Ah malheur horrible force du destin. Le duc.

YGERNE : Le duc ?

MESSAGER : Hélas.

YGERNE : Mais il sort d'ici à l'instant.

MESSAGER : Le duc madame est mort cette nuit en défendant le château de Tintagel contre les troupes d'Uterpendragon.

6. LE GRAND LIVRE

LIEU 1

BLAISE : J'étais à ma table de travail quand on frappa à la porte. Entrez.

Un chien entre et aboie.

BLAISE : Que je suis content de te voir mon petit. Mais il ne fallait pas venir si vite. Pourquoi es-tu si essoufflé ?

MERLIN : Parce que j'ai dû passer par Rome pour conférer avec le Pape au sujet de l'élection de demain. Il m'a confié une lettre pour l'archevêque de Canterbury.

BLAISE : Comment ? Tu es parti de Carduel et pour Rome et revenu jusqu'ici en Northombrelande en une seule journée avec le froid qu'il fait en ce moment et si peu couvert ? C'est de la folie. Tu me feras mourir d'inquiétude.

MERLIN : Tu sais que je ne m'enrhume jamais. Mais comment astu su que c'était moi ?

BLAISE : Parce que tu ne frappes à la porte que quand tu es déguisé.

MERLIN : Alors je reprends ma forme. Comment va ma mère ?

BLAISE : Elle vieillit nous vieillissons tous les deux nous te voyons si peu souvent. Je pensais maintenant que le roi Uterpendragon est mort de la goutte si saintement que tu n'aurais plus à t'occuper des affaires du royaume.

MERLIN : Au contraire. Et la succession ?

BLAISE : Évidemment elle est compliquée puisqu'il n'y a pas de successeur.

MERLIN : C'est à voir.

BLAISE : Ah bon ?

MERLIN : Je ne pouvais pas t'en parler avant pour des raisons de sécurité.

BLAISE : Mais alors ce que j'ai mis dans le livre ?

MERLIN : Ce que tu as mis dans le livre est vrai parce que c'est dans le livre et que ce livre est le livre du Graal.

BLAISE : Mais comment puis-je dire la vérité dans ce livre du Graal puisque je ne sais pas encore exactement ce que c'est que le Graal ?

MERLIN : Tu le sauras quand tu auras écrit le livre.

BLAISE : Regarde la nouvelle encre que m'a apportée saint Munu entièrement composée de houx vert. Il paraît que c'est la seule qu'utilisent les moines de Glastonbury.

MERLIN : Commençons tout de suite je suis terriblement pressé.

BLAISE : Tu ne vas pas repartir à peine arrivé ?

MERLIN : Si et j'ai beaucoup d'informations à te dicter. Es-tu prêt ? Où en est-on ? Relis-moi depuis la mort du duc de Tintagel.

BLAISE : Le conte dit ici que quelques semaines après que le roi Uterpendragon eut quitté à l'aube le lit de la femme du duc et que le duc était mort Merlin vint trouver le roi déguisé en charpentier et lui dit : sire vous allez être père. Comment dit le roi. Oui dit Merlin. Ce n'est pas par douleur que Ygerne se cache mais parce qu'elle est grosse. Alors le roi reconnut Merlin et commença à se réjouir de la nouvelle qui lui était annoncée. Il faut que je l'épouse dit le roi. Certes répondit Merlin et le plus vite sera le mieux. Sais-tu demanda le roi si cet enfant sera mon héritier ? Oui répondit Merlin mais il ne sera pas votre fils. Comment se peut-il dit le roi que mon enfant soit mon héritier tout en n'étant pas mon fils ? Je vais te le dire dit Merlin si tu me donnes un verre de vin. Mais tu ne bois jamais de vin.

MERLIN : Oui mais dans le conte le conteur réclame un verre de vin. S'il n'y a pas de vin ou si on ne boit pas de vin ce n'est pas la peine de dire le conte.

BLAISE : Mais si j'écris que Merlin réclame un verre de vin ce n'est pas vrai.

MERLIN : Le conte dit toujours vrai. Ce que dit le conte est vrai parce que le conte le dit. Certains disent que le conte dit vrai parce que ce que dit le conte est vrai. D'autres que le conte ne dit pas vrai parce que le vrai n'est pas un conte. Mais en réalité ce que dit le conte est vrai de ce que le conte dit que ce que dit le conte est vrai. Voilà pourquoi le conte dit vrai.

BLAISE : On continue.

MERLIN : Ce que je viens de dire est très important tu n'as pas l'air de t'en apercevoir. Je viens d'inventer la théorie du conte et il faudra que tu t'en souviennes plus tard. Bon eh bien note à la suite : je vais te le dire dit Merlin si tu me donnes un verre de vin. Tu n'as pas oublié qu'en échange de cette nuit avec Ygerne que tu désirais si fort tu m'accordas un don. Uterpendragon pencha la tête et dit c'est vrai c'est vrai. Alors Merlin expliqua que la reine Ygerne aurait un fils dont le nom serait Arthur mais que ce fils devrait lui

être enlevé au berceau et ne serait donc pas connu comme légitime héritier du roi. Le roi Uterpendragon eut beau protester un don est un don surtout un don contraignant. Le roi épousa Ygerne.

BLAISE : Je te signale que j'ai déjà écrit à peu près la même chose.

MERLIN : Eh bien tu vas recommencer. Avec les modifications cela fera une autre version. Je prédis qu'elle sera encore plus vraie que la première. Tu reprends donc à partir de : le roi épousa Ygerne jusqu'à : le roi mourut et tu ajoutes : Arthur avait quinze ans.

BLAISE : Tu ne dis pas ce qu'il a fait durant ces quinze ans ?

MERLIN : Ce n'est pas la peine. Insère simplement ceci : après sa naissance secrète Merlin prit l'enfant et le confia à un homme honorable nommé Auctor. C'est-à-dire à un Auteur mais ça surtout ne l'explique pas. Cet homme venait d'avoir lui-même un fils que sa femme dut mettre en nourrice afin qu'elle ne donnât point par mégarde le lait du même sein à deux nourrissons de condition si inégale.

BLAISE : Ils sont donc frères de lait.

MERLIN : Non ils le croient mais ils ne sont pas du même lait.

BLAISE : Quel est le nom du fils d'Auctor ?

MERLIN : Kex.

BLAISE : Kex c'est trop gallois. Je l'appellerai Keu ou Ké.

MERLIN : Comme tu voudras. Je vais maintenant te dicter ce qui va se passer demain jour de Noël car je ne pourrai pas revenir d'ici quelque temps. Il va se passer de grandes choses et il vaut mieux que je te les raconte à l'avance pour être sûr qu'elles se passeront bien ainsi.

7. ARTHUR EST COURONNÉ MERLIN TRAVAILLE

LIEU 1

*Minuit sonne.
Cantique de Noël.*

VOIX DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : *In nomine Patris et Filio et Spirito Sancto Amen. Surgens Jesus Mane.* Mes frères ces

mots par lesquels je commence mon homélie de Noël saint Luc les dit dans l'Évangile et ils sont vrais. Le sens en est *surgens Jesus mane* s'est levé Jésus matin. Comprenez-moi maintenant. Vous devez tous savoir qu'il y a trois sortes de gens qui se lèvent tôt matin. Les premiers sont les marchands. Les marchands se lèvent matin afin d'apporter au plus tôt leurs marchandises au marché. Ainsi Jésus s'est levé tôt car il avait acheté grande quantité d'âmes à la foire du monde. Les seconds sont les pèlerins. Les pèlerins se lèvent tôt matin pour s'approcher plus vite du lieu de leur pèlerinage et Jésus s'est levé tôt le matin de Pâques pour se rendre plus vite au Paradis. Les troisièmes sont les laboureurs. Les laboureurs se lèvent tôt matin pour cueillir plus vite les fruits de la terre et Jésus s'est levé matin pour recueillir le fruit de la douleur de Marie Madeleine. Quant à nous tels les marchands les pèlerins et les laboureurs nous attendons le lever du jour impatients de voir se lever un roi. Le futur roi de Logres que Notre-Seigneur levé matin nous désignera.

Car cette nuit de Noël nuit de sa naissance est le ventre où se trouve notre futur roi qui sortira comme un soleil pour luire sur sa terre ses mers ses châteaux ses villes ses cités ses dames ses chevaliers ses gardiens ses vergers ses rivières ses fontaines ses arbres ses oiseaux. Pour tous je dis *mea culpa* je me confesse et me repens. Prions mes frères.

BLAISE : Pendant que monseigneur Blio Bliheris archevêque de Canterbury qui est comme vous l'aurez reconnu interprété par moi Blaise de Northombrelande poursuit la célébration de la messe de minuit Merlin dépose devant le parvis de l'église une enclume. Il y enfonce une épée qu'il ressort plusieurs fois jusqu'à ce qu'il ait bien fixé le mécanisme. Puis il se retire.

*Fin de la messe entendue de l'extérieur de l'église.
Lecture du Dernier Évangile.*

VOIX DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY :

Au commencement la Parole
la Parole avec Dieu
Dieu la Parole.
Elle est au commencement avec Dieu.

Par elle tout est venu
et sans elle rien n'a été de ce qui fut.

Une musique couvre sa voix.

VOIX DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : *In nomine Patris et Filio et Spirito Sancto. Amen. Allez en paix.*

Brouhaha de sortie d'église. Cris d'étonnement devant l'enclume.

TOUS : Elle porte une inscription en lettres d'or. Qui ? Quoi ? L'enclume l'enclume. Mais je ne sais pas lire. Moi non plus. Monseigneur monseigneur.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Je vais vous la lire. L'inscription dit : Je suis une enclume. Celui qui m'ôtera cette épée sera roi de la terre de Logres par l'élection de Jésus-Christ. Miracle.

TOUS : Miracle.

*

Veni Creator Spiritu. C'est maintenant la fête de Pentecôte.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Fort de l'autorité du Pape et des avis des ministres de la sainte Église nous avons décidé que tous sans exception pourraient s'essayer à retirer l'épée de l'enclume puisque c'est par l'épée que Notre-Seigneur a établi la justice sur la terre et par elle qu'il veut maintenant manifester son choix. Ce sont donc les plus riches et les plus forts barons du royaume qui à la suite du roi Lot d'Orcanie et du roi Urien de Rhegedd s'y sont essayés et le peuple n'a pas à murmurer car il est juste que les plus nobles passent d'abord. Le jour de Noël personne n'a réussi. Le jour de l'An comme à la Chandeleur comme à la fête de Pâques seul le jeune Arthur ici présent fils du brave chevalier pauvre Auctor a triomphé. Et chaque fois à Pâques comme à la Chandeleur comme au jour de l'An vous m'avez demandé un délai pour la proclamation des résultats et l'organisation d'une nouvelle tentative. Aujourd'hui sera la dernière. La fête de l'Esprit-Saint Pentecôte de lumière sera le jour où nous connaissons notre nouveau roi. Sommes-nous d'accord ? Le premier

qui ôtera cette épée aura reçu des mains de Jésus-Christ le royaume de Logres. Levez tous la main droite et dites je le jure.

TOUS : Je le jure.

Épreuve de l'épée. Tour à tour chacun s'approche de l'enclume et tente d'en retirer l'épée. Les noms sont chantés par un clerc : roi Lot d'Orcanie, roi Urien de Rhegedd, roi Anguissel d'Écosse, roi Nu, baron Futur Mort, chevalier Do, chevalier Auctor, Ké fils d'Auctor, Arthur fils d'Auctor.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : *Te deum laudamus.* Arthur est roi.

URIEN : Lot mon cousin comment avons-nous pu laisser faire une chose pareille ? Qu'un voyou de quinze ans prenne la succession d'un Uter d'un Pendragon d'un Uterpendragon ?

LOT : Nous n'accepterons pas qu'il soit couronné.

URIEN : Il va l'être d'un moment à l'autre. On dresse l'estrade on est allé chercher les reliques. Qu'avons-nous fait d'autre que de l'accepter ?

LOT : Nous ne pouvions pas refuser l'épreuve devant le peuple Urien mais au château de Camaalot il n'y aura plus de peuple nous serons entre nous et nous retournerons la noblesse par un coup de théâtre.

URIEN : Arthur aura quand même été couronné. Nous avons été joués par l'archevêque.

LOT : L'archevêque n'y est pour rien il est manipulé.

NU : Manipulé. Et l'ange alors qui a déposé l'enclume ?

URIEN : Mon pauvre Nu si tu crois que c'est un ange c'est que tu n'y vois pas plus loin que le bout de ton nez. C'est le fils du Diable qui a combiné toute cette histoire c'est encore et toujours Merlin. Il faisait déjà ce qu'il voulait avec Uterpendragon et maintenant avec le jeune. Comment s'appelle-t-il déjà ?

LOT : Arthur. Quel nom commun et sans avenir.

URIEN : Avec cet Arthur il sera le maître. Je suis sûr qu'il y avait un mécanisme caché pour faire sortir la lame.

NU : Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait sortir toi ?

LOT : Voilà ce que je propose. La force de Merlin réside dans les tours de passe-passe qu'il fait avec ses prophéties. Il annonce que les femmes enceintes vont accoucher que les poules auront des

dents qu'il pleuvra demain sur l'Écosse mais que les vents resteront variables de secteur nord-ouest et tout le monde s'extasie. Eh bien nous allons le prendre au piège. Notre ami le baron Futur Mort ici présent va venir le trouver et lui poser une question. Ensuite vous verrez faites-moi confiance il sera déconsidéré et si cet Arthur est couronné il ne gardera pas sa couronne longtemps sur la tête.

Monseigneur ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Vous n'allez pas encore me demander un délai.

LOT : Non juste le temps de nous livrer à une petite expérience sur votre conseiller Merlin. Rassurez-vous il s'agit d'un jeu innocent pour satisfaire notre curiosité de l'avenir.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Attention roi Lot la curiosité est du diable.

BARON FUTUR MORT : Monsieur Merlin on me dit que vous connaissez le futur aussi bien que le passé. Je crois connaître assez bien mon passé mais il ne me déplairait pas d'avoir quelques lumières sur mon avenir. Pourriez-vous m'éclairer ?

MERLIN : Oui. Vous allez bientôt quitter cette salle.

BARON FUTUR MORT : Facile. Je préférerais choisir moi-même le sujet.

MERLIN : Comme il vous plaira.

BARON FUTUR MORT : Comment mourrai-je ?

MERLIN : Vous tomberez de cheval et vous vous casserez le cou.

Il rit.

LOT, à l'archevêque : Je vous prie monseigneur de bien noter cette prédiction.

*

ARTHUR : Êtes-vous venue assister au couronnement demoiselle ?

ANNA : Sans doute sinon pourquoi serais-je là ?

ARTHUR : Venez-vous de très loin ?

ANNA : Oui j'ai pris le bateau jusqu'à Cardiff et de Cardiff je suis venue à cheval.

ARTHUR : Seule ?

ANNA : Non.

ARTHUR : Ah vous êtes venue avec votre père.

ANNA : Mon père est mort.

ARTHUR : Avec votre mère alors.

ANNA : Non ma mère n'est pas là. Elle pleure encore la mort du roi.

ARTHUR : Elle l'aimait beaucoup ?

ANNA : Oh oui.

ARTHUR : Moi aussi je vais être roi.

ANNA : Ah.

ARTHUR : N'est-ce pas ce que tout le monde dit ?

ANNA : Tout le monde le dit mais ce n'est pas encore fait.

ARTHUR : Vous qu'en pensez-vous ?

ANNA : Je vous trouve un peu jeune.

ARTHUR : Pour être roi ou pour parler avec vous ?

ANNA : Peut-être que lorsque vous serez roi vous ne me parlerez plus.

ARTHUR : Quand je serai roi je vous parlerai tout le temps.

ANNA : Mais ça ne sera pas possible.

ARTHUR : Pourquoi puisque je serai roi ?

ANNA : Parce que moi je ne serai plus là.

ARTHUR : Mais si je suis roi je vous empêcherai de partir.

ANNA : Pourquoi ?

ARTHUR : Près de vous j'ai l'impression d'être sous un lilas.

ANNA : C'est que vous ne devriez pas être assis à mes pieds.

ARTHUR : En êtes-vous fâchée ?

ANNA : Non mais on nous regarde.

ARTHUR : Quel est votre nom ?

ANNA : Anna.

ARTHUR : Allons ailleurs Anna.

ANNA : Vous n'y pensez pas. Et votre couronnement ?

ARTHUR : J'ai déjà trop attendu. À eux de m'attendre.

ANNA : Où voulez-vous aller ?

ARTHUR : Dans la prairie. J'ai quelque chose à vous dire.

ANNA : Dites-le d'abord et après nous irons.

ARTHUR : Je

ANNA : Oui

ARTHUR : C'est une chose qu'on ne peut dire que dans une prairie.

ANNA : Voyons si vous méritez que je sorte avec vous.

*

PAYSAN : Suitifli j'bientinflin atafla laflama courtouflour duflumu roitafla.

MERLIN : Sans aucun doute.

PAYSAN : J'uistifli vnuflumu pourtouflour saflama voiravoir sisisi jailefle templanplan dfair terfler le fointinflin avant de mourir.

MERLIN : Non tu n'as pas le temps de faire tes foins atafla vantflan defleme mourouflourir.

PAYSAN : Pourquoi ?

MERLIN : D'abord parce que tu n'as pas de foins. Ensuite parce que tu mourras pendu.

Il rit.

LOT : Ah comme c'est intéressant. Pendu dites-vous ? Avez-vous entendu monseigneur ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Ce n'est peut-être pas le moment roi Lot de monter des spectacles agricoles.

LOT : Vous comprendrez plus tard monseigneur que je suis tout à fait sérieux.

DO : Mon cher Urien votre femme vient d'arriver.

URIEN, à Lot : L'enchanteur pourrit. Il s'enferme. Je suis curieux d'apprendre quelle sera la troisième future mort de notre ami baron.

LOT : Dieu que Morgane est belle.

URIEN : Qu'est-ce qui vous a pris mon amie de faire tant de frais pour une si petite cérémonie ?

MORGANE : On me dit que le nouveau roi est charmant. Où est-il ?

LOT : Il est par là dans la prairie en train de dire des niaiseries à votre sœur.

MORGANE : Ah votre femme est dans la prairie avec lui ? C'est eux qu'on attend peut-être.

URIEN : Non mon amie on attend les reliques. Il paraît qu'elles sont parties de Londres hier et que pour qu'elles aillent plus vite Merlin a établi un système de relais par jeunes gens...

MORGANE : Qui est Merlin ?

MERLIN : Enchanté.

*

Arthur tenant les reliques s'agenouille devant l'archevêque qui le couronne.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Moi Blio Bliheris archevêque de Canterbury déclare Arturus fils d'Auctor nouveau roi de Logres et successeur légitime du roi Uterpendragon. Arthur acceptes-tu de prendre la terre de Logres pour épouse ? Jures-tu de l'aimer et de la protéger et de la défendre de toutes tes forces contre ses ennemis ? Jures-tu d'ouvrir ta cour et tes trésors à tous ceux qui ne peuvent vivre sans ton aide et de faire régner la justice parmi ton peuple ?

ARTHUR : Je le jure.

AUCTOR : Sire sire j'ai une prière à vous adresser.

ARTHUR : Mon père tout ce que je possède sera toujours à vous car vous êtes mon père.

AUCTOR : Hélas mon cher fils de vous avoir nourri et aimé je suis votre père mais je ne le suis pas autrement et celle que vous appelez votre mère ne vous a pas enfanté.

ARTHUR : C'est l'émotion mon père qui vous fait dire des choses aussi folles. Même si je suis roi ne suis-je pas toujours votre fils ? D'ailleurs Ké est mon frère.

AUCTOR : Hélas non. Quand tu nous a été confié tu n'avais pas huit jours d'âge. Celui qui t'a apporté à nous a refusé de dire qui étaient ton père et ta mère.

ARTHUR : Oh mon Dieu comment pourrai-je jamais rien posséder alors que je n'ai pas de père.

AUCTOR : Jamais homme n'a élevé un enfant avec plus de tendresse que je ne l'ai fait. Quand tu es arrivé chez nous Ké venait de naître et après quelques mois sa mère a mis son propre fils en nourrice pour ne s'occuper que de toi. C'est pourquoi je te demande aujourd'hui de te montrer toujours bienveillant envers Ké qui est presque ton frère malgré tout. De faire de lui ton sénéchal de lui conserver sa charge quelles que soient les fautes qu'il pourra commettre et de ne jamais nommer un autre sénéchal tant que tu seras vivant. Je sais bien qu'il n'a pas très bon caractère qu'il est vantard et raconte facilement des histoires mais n'oublie jamais que ses défauts lui sont venus du lait de sa nourrice. C'est pourquoi tu dois les lui pardonner.

ARTHUR : Moi Arthur roi de Logres nomme sénéchal du royaume Ké fils d'Auctor. Ceci est la première décision de mon règne.

LOT : Je parie que je sais qu'elle sera la seconde.

ARTHUR : Je nomme pour conseiller Merlin. Ceci est la seconde décision de mon règne.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Mon fils après cet excellent début allez vous recueillir et prier.

Arthur sort

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Voilà accomplie la mission difficile que le roi Uterpendragon m'avait confiée à la veille de sa mort. Je suis heureux de vous voir ici vous ses filles bien-aimées à qui j'ai donné la bénédiction nuptiale quand je vous ai mariées. Vous Anna au roi Lot et vous petite Morgane au roi Urien. Maintenant que j'ai pourvu le trône d'un successeur une ère de paix et de prospérité va s'ouvrir dans le royaume de Logres. Vous ne félicitez pas Merlin pour sa nomination ?

URIEN : Arthur est couronné Merlin est conseiller et nous que faisons-nous ?

LOT : Le dénouement est proche Urien. Le scandale sera à la mesure de l'outrecuidance.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Mon père que venez-vous chercher ? Il n'y a pas de médecin ici.

On amène un moine sur une litière.

MOINE : Je ne suis pas venu chercher de médecine car le réconfort du Seigneur me suffit. Je veux seulement savoir s'il y a quelqu'un ici d'assez sage pour me dire quelle sera ma mort.

LOT : Croyez-vous monsieur le conseiller vous qui savez tout que ce moine couché guérira ?

MERLIN : De la maladie qui l'a couché il se relèvera certainement mais ce n'est pas cette guérison qui l'empêchera de mourir noyé.

Il rit. Le moine saute de sa civière, ôte sa robe et le baron Futur Mort apparaît.

LOT : Monseigneur avez-vous enfin compris ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Que ce moine est le baron Futur

Mort qui semble être resté très jeune d'esprit pour son âge et adorer les déguisements.

LOT : Eh bien oui et ce que cela signifie je vais vous le dire. Le charlatan Merlin a trois fois en moins d'une heure prédit la mort de notre ami et chaque fois de façon différente. Il lui a successivement affirmé qu'il se romprait le cou en tombant de cheval puis qu'il serait pendu et enfin noyé. Il a fait la preuve d'une belle connaissance du futur ne trouvez-vous pas ? Et c'est à cet homme qui a déjà trompé pendant vingt ans le roi Uterpendragon que l'on confie les affaires intérieures et extérieures du royaume. Et qui les lui confie ? Un enfant trouvé un bâtard sans doute élevé par un des plus pauvres d'entre nous. Et vous vous prêtez à ce jeu vous que le Pape a nommé pour assurer l'alliance de l'Église et de la Noblesse ? Ah monseigneur Blio Bliheris reconnaissez votre erreur. Quant à nous nous n'acceptons pas cette situation. Nous rentrons en nos royaumes. Que la guerre fasse cesser le désordre. Oui à la féodalité. À bas l'usurpateur.

NU : Au nom du Saint-Esprit et de l'Église véritable je me rallie à Lot d'Orcanie.

URIEN et DO : Nous aussi.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Mes enfants...

*

ARTHUR : Où est ma cour ? Où sont mes barons ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Ils sont partis rebelles à ton autorité et sourds à la parole de Dieu. Mon pauvre Arthur à peine roi te voilà déjà sur le sentier de la guerre. Je te retrouverai tout à l'heure je vais consulter le Livre.

ARTHUR : Merlin Merlin.

MERLIN : Ah non. Je sais ce que tu voudrais me demander si je ne t'interrompais pas sachant ce que tu vas me demander. Car si tu me demandes ce que tu dois faire maintenant je te répondrai puisque je sais ce que tu vas faire. Or il n'est pas bon que tu commences ton règne en agissant comme je te dirai que tu dois agir. Il faut que tu agisses par toi-même. Je peux simplement te révéler que ce que tu vas faire est bien car c'est ce que je te conseillerais de faire si tu ne le décidais toi-même incessamment.

ARTHUR : Sénéchal fais la levée en masse et organise la victoire.

KÉ : Alors c'est sur moi dorénavant que tout va reposer. Non seulement il va falloir que je m'occupe de la nourriture du logement du transport de la Table Ronde mais encore de la conscription. Ah là là tu m'as rendu un fier service Arthur en me nommant sénéchal.

ARTHUR : Ainsi je commence mon règne avec une dame unique et un sénéchal.

ANNA : Vous avez également un conseiller.

ARTHUR : Oui mais il ne me conseille rien.

ANNA : Quand le soir tombe c'est de nouveau l'hiver.

ARTHUR : Venez contre moi. Comment se fait-il que tous soient partis et que vous soyez restée ?

ANNA : Pour qu'il vous reste au moins une dame.

ARTHUR : Une dame qui sera toute ma cour. Votre main est la sœur exacte de la mienne mais la mienne est chaude.

ANNA : Le froid est une main plus petite que couvre une main plus chaude au-dessous d'une main encore plus chaude et ceci jusqu'à la consommation de toutes les mains.

ARTHUR : Vous tremblez encore.

ANNA : Non je n'ai que froid je n'ai pas peur de vous.

ARTHUR : Comment auriez-vous peur de moi ? N'avons-nous pas les mêmes yeux ?

ANNA : Les vôtres sont un peu plus clairs.

ARTHUR : Laissez-moi voir. C'est peut-être vrai mais nous avons la même bouche.

ANNA : Oui mais la vôtre est un peu plus...

ARTHUR : Non elles sont exactement semblables et je vous le prouve ainsi.

Silence. Il l'embrasse sur les lèvres.

ANNA : Arthur.

ARTHUR : Anna. Même nos noms ont même commencement. Cette nuit tu viendras chez mon père nous dormirons ensemble et je te donnerai ce qui me sépare de toi.

L'angélus sonne. L'archevêque passe en récitant son chapelet. Entre Do tout essoufflé qui se jette aux genoux de l'archevêque.

DO : Monseigneur monseigneur pardon.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Do mon fils comment as-tu reconnu la vraie voie ?

DO : C'est le mort monseigneur.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Quel mort ?

DO : Le baron Futur Mort est mort exactement de la triple mort qu'avait prédite Merlin. Comme nous sortions de Camaalot à la suite du roi Lot en traversant la rivière le cheval du baron a heurté une souche. Le baron a volé en l'air il est retombé sur le parapet du pont et s'est rompu le cou.

Rire de Merlin.

DO : Poursuivant son élan son corps s'est accroché à la branche d'un arbre où il est resté pendu

Rire de Merlin.

DO : par le pied la tête noyée

Rire de Merlin.

DO : dans l'eau de la rivière. Tous ont été frappés de stupeur mais ils ont continué. Moi non car j'ai compris mon erreur.

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Bien. Maintenant va te reposer Do mon enfant et demain tu te mettras au service d'Arthur.

*

MERLIN : Blio Bliheris sais-tu où dort cette nuit Arthur ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Dans la maison d'Auctor.

MERLIN : Et sais-tu avec qui ?

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : Déjà avec une femme ?

MERLIN : Avec Anna sa sœur.

KÉ : Au voleur au voleur on a enlevé la Table Ronde !

8. MERLIN ET MORGANE SIGNENT LE PACTE DU RÉCIT

LIEU 1

ARTHUR : Puisque tu ne veux pas me dire où est ma Table Ronde Merlin je pars à la chasse. Est-ce qu'il va pleuvoir aujourd'hui ?

MERLIN : Oui parce que les canards sont rentrés à la maison et non parce que les saumons ne sautent pas hors de l'eau.

ARTHUR : Merlin je suis sérieux. Je te demande si oui ou non il va pleuvoir.

MERLIN : Je n'ai pas le temps je suis en retard je suis déjà parti.

*

LIEU 6

MORGANE : Je m'ennuie je m'ennuie je m'ennuie. Mon mari m'ennuie dans Urien il y a rien. Il ne pense qu'à cette guerre inepte qu'il mène contre Arthur. Mon amant Accalon n'a aucune imagination je dois tout lui dire et je n'arrive même pas à réussir cette réussite.

Elle jette les cartes.

MERLIN : Dès que je recevrai votre message je viendrai immédiatement.

MORGANE : Merlin déjà ? Comment avez-vous fait pour arriver si vite dans ma chambre ?

MERLIN : Ou plutôt ayant reçu votre message je suis venu immédiatement. Veuillez m'excuser j'avais inversé la course du temps. Cela m'arrive quelquefois. J'ai du mal à débrouiller ce qui va arriver de ce qui est advenu et de ce qui est en train de survenir. Vous m'avez dit venez. Je suis venu.

MORGANE : Avez-vous de moi la même impression que le jour où nous avons été présentés ?

MERLIN : Oui.

MORGANE : Oui c'est-à-dire ?

MERLIN : Je suis enchanté.

MORGANE : C'est ce que m'a dit le roi Anguissel d'Écosse et Dieu sait pourtant qu'il apprécie peu les femmes.

MERLIN : Peut-être ne voyait-il pas en vous une femme.

MORGANE : Ah. Un sucre ou deux dans votre thé ?

MERLIN : Pas de sucre. Votre mari et votre amant vous ennuiant. Ils ignorent ce que moi je sais. L'enrichissement prochain de vos parcours amoureux qui s'éloigneront peu à peu de la banalité dans

laquelle vous êtes plongée actuellement par suite d'une insuffisante reconnaissance de votre nature. Cela produit inévitablement cet ennui dont vous vous plaigniez avant que je n'arrive ainsi que la maladresse dans les réussites. Vous ne devez plus jamais miser sur le cœur et le trèfle mais approfondir le pique et le carreau.

MORGANE : Pique je comprends mais carreau ?

MERLIN : Carreau dit carré dit quatre et qu'existe-t-il de plus beau que le quatre ?

MORGANE : Deux et deux.

MERLIN : Rarement. Quatre en deux ou trois personnes ou alors trois et un. Un allié des trois autres mais surtout deux jouant à quatre. Il y a toute une combinatoire d'affinités électives qui vous captivera. D'abord il va falloir que vous changiez votre amant.

MORGANE : Changer Accalon et contre qui je vous prie. Vous peut-être ?

MERLIN : Ah non je ne suis pas amant je suis enchanteur et je ne vous ai pas dit de changer d'amant mais de le changer.

MORGANE : Que dois-je faire pouvez-vous m'aider ?

MERLIN : Je le peux à quelques conditions.

MORGANE : Dites.

MERLIN : Le récit.

MORGANE : Le récit ?

MERLIN : Le récit. Vous devrez me raconter au fur et à mesure comment vous mettez en pratique les théories que je vous expose-rai. Bien entendu je saurai ce qui arrive puisque je sais tout mais le récit de ce qui se passe me plaît personnellement beaucoup plus que ce qui se passe. Que faisiez-vous avant de vous ennuyer ?

MORGANE : J'ai pris un bain à l'essence balsamique de cèdre et puis je me suis allongée toute nue sur mon lit en face d'un rayon de soleil qui a conduit ma main au centre de tout.

MERLIN : Et vous vous êtes habillée ensuite pour qui ?

MORGANE : Pour...

MERLIN : Ne mentez pas. Vous n'imaginiez pas que j'arriverais si vite.

MORGANE : C'est vrai. Je me suis habillée pour moi.

MERLIN : Et c'est pourquoi sous votre robe il n'y a que vous.

MORGANE : Moins je porte de choses plus j'ai d'espoir.

MERLIN : Parlons du programme de votre éducation. Que désirez-vous connaître ?

MORGANE : La chimie un peu d'alchimie les herbes la toxicologie poisons serpents champignons. Les médecines d'amour. La cuisine. Comment manger en restant toujours jeune. Quelques étoiles sûres.

MERLIN : Élémentaire. Il faudra aller beaucoup plus loin. Les sciences fondamentales sont la science des déplacements le change des formes la prédiction la prophétie et tous les modes du visible jusqu'à l'invisibilité.

MORGANE : Je dois vous avouer que j'ai énormément de mal avec l'abstraction.

MERLIN : L'abstraction est la toile de l'amour mais elle n'a pas encore été inventée.

MORGANE : Un charme d'amour peut-il servir à tout ?

MERLIN : À tous.

MORGANE : Avec le même charme peut-on séduire un homme et une femme un vieillard et un jeune garçon une guêpe un lion ? Je ne sais pas moi. Un parent même ?

MERLIN : Aucune catégorie n'est exclue mais attention. Tout charme n'agit que sur quelque chose qui l'attend. Si rien n'attend en celui ou celle ou cela que l'on vise le charme restera inerte.

MORGANE : Mais comment saurai-je si quelque chose attend ?

MERLIN : Il n'y a que moi qui puisse le savoir.

MORGANE : Je t'en prie apprends-moi. Je serai ton élève et je ferai tout ce que tu voudras.

Elle se déshabille et devient toute nue. Merlin la regarde avec intensité puis part brusquement.

MERLIN : Morgane je te désire follement.

9. LA BÊTE GLATISSANT

LIEU 3

Arthur dort, il rêve : Girflet lui apporte une chaise dans la forêt, il s'y assoit et Girflet se retire. Une brebis très blanche vient se blottir entre les bras du roi. Une

corneille descend du ciel et croasse près de leurs têtes. Puis une autre et une centaine d'autres emplissent de leurs cris le ciel devenu noir. Une meute de chiens aboie au loin puis se rapproche en aboyant de plus en plus fort. Il y a un renard parmi eux. Les chiens ne chassent pas le renard mais le renard chasse avec eux. Ils attaquent Arthur. Ké se précipite pour tenter de le protéger. Arthur se réveille en sursaut.

ARTHUR : Ké réveille tout le monde. Fais préparer les chevaux et la meute. Nous partons à la chasse.

KÉ : À cette heure-ci ?

Bruits de chasse, cors et chiens qui s'éloignent.

VOIX DE DO : Personne n'a vu le roi ?

VOIX DE KÉ : On n'est pas arrivé à le suivre.

VOIX DE DO : Mais le grand cerf blanc par où est-il passé ?

VOIX DE KÉ : Si je savais où est le cerf...

Arthur entre et tombe de fatigue auprès d'une fontaine. Il boit dans ses mains puis se repose et réfléchit. Il entend une meute aboyer, de trente à quarante chiens. Il croit que ce sont les siens, lève la tête et voit entrer la BÊTE GLATISSANT. C'est la bête la plus diverse, la plus dissemblable, la plus irrégulière du monde. Elle n'est pas très grande, elle a la tête, le cou et les doux yeux de la brebis, des cuisses et des pattes noires de chien, le corps et le pelage d'un renard. Les voix que l'on entend sont celles d'une meute glatissant à l'intérieur de son ventre. La Bête court vers la fontaine, y boit goulûment et pendant qu'elle boit les aboiements des chiens s'apaisent. Quand elle a bu, ils reprennent, et elle s'enfuit précipitamment comme si elle était poursuivie par eux.

PELLINOR : Chevalier pensif m'entends-tu ?

ARTHUR : C'est la chose la plus étrange que j'aie vue dans mon royaume de Logres.

PELLINOR : As-tu vu passer par ici la Bête Irrégulière celle qui est composée diversement ?

ARTHUR : Elle vient de boire à cette fontaine et quand elle buvait les chiens qui aboient dans son ventre se taisaient. Pourquoi ?

PELLINOR : Oh mon Dieu comme je suis malheureux. Si mon cheval n'était pas mort je l'aurais peut-être rejointe aujourd'hui. Voici plus d'un an que je suis dans la quête.

ARTHUR : Comment ? Vous la suivez depuis si longtemps ? Me permettez-vous de vous demander dans quel but ?

PELLINOR : Il a été prédit que cette bête serait tuée par quelqu'un de ma famille par son meilleur chevalier. On me considère le meilleur. Je ne dis pas cela par vanité mais parce que je veux connaître la vérité sur moi-même.

ARTHUR : Habitez-vous cette forêt ?

PELLINOR : Oui j'ai un château par là près du col de Valdonne. J'y vis avec ma femme et mes jeunes enfants mais je suis presque toujours en quête de la Bête Glatissant. Adieu.

*

ARTHUR : Bonjour.

ENFANT : Bonjour.

ARTHUR : Que fais-tu tout seul dans la forêt ? Pourquoi n'es-tu pas à l'école ?

ENFANT : Je n'ai pas besoin d'aller à l'école pour étudier la lettre A.

ARTHUR : Le A ?

ENFANT : A comme Arthur. Tu as tort de penser ce à quoi tu penses. Tu ne la rattraperas pas et le roi Pellinor non plus.

ARTHUR : Comment sais-tu que je pense à la Bête Irrégulière ?

ENFANT : Je le sais bien que je n'aille pas à l'école. Tu n'as rien fait aujourd'hui que je ne sache et tu réfléchis trop à ton rêve. Tout ce qu'on voit en dormant se réalise donc pourquoi y penser ?

ARTHUR : Qui es-tu ?

ENFANT : Un enfant comme tu peux voir. Pour que tu sois encore plus étonné je vais te raconter ce que tu as rêvé. Tu as rêvé que tu étais assis dans la forêt sur une chaise. Girflet fils de Do te l'avait apportée sur ta demande. Une brebis est venue se blottir entre tes bras et t'a regardé de ses grands yeux mouillés. Tu en as

été tout ému. Mais une corneille est descendue du ciel et puis des dizaines des centaines de corneilles ont commencé à croasser autour de ta tête.

ARTHUR : Arrête. Il n'y a que le diable qui puisse voler les rêves.

ENFANT : Je ne suis pas un diable je suis un enfant. Ce n'est pas parce que tu as peur de la Bête Glatissant qu'il faut faire de moi un démon. Le démon c'est toi. Tu as couché avec ta sœur. C'est elle la brebis de ton rêve. L'enfant que tu auras d'elle aboie déjà dans son ventre. Ton fils sera si mauvais que par lui ton royaume prendra fin.

ARTHUR : Petit garnement crois-tu que si j'avais une sœur j'aurais couché avec elle ?

ENFANT : Tu ne sais pas qui est ton père tu ne peux donc pas savoir qui sont tes sœurs. Moi qui étais un vieil ami d'Uterpendragon je les connais je les ai vues toutes petites.

ARTHUR : Un vieil ami d'Uterpendragon ? Mais qu'est-ce que tu racontes petit scélérat tu n'as même pas six ans et je vais te...

L'enfant s'enfuit en courant.

VIEILLARD : Dieu vous garde chevalier et vous permette dans sa miséricorde de mener vos réflexions à bonne fin car il me semble que vous n'êtes pas bien aise.

ARTHUR : Qu'il vous entende noble vieillard. J'aurais bien besoin de conseil. Ne voulez-vous pas vous asseoir près de moi en attendant que mon écuyer et mon cheval me retrouvent ?

VIEILLARD : Bien volontiers jeune homme.

ARTHUR : La matinée est froide.

VIEILLARD : Selon le temps la température.

ARTHUR : Mais la nuit dernière il faisait doux.

VIEILLARD : Le soir on loue le jour et le matin la nuit.

ARTHUR : Il n'y a plus de saisons.

VIEILLARD : La charité se refroidit.

ARTHUR : On dit qu'autrefois la forêt s'étendait jusqu'à Londres tout d'une traite. Maintenant les bûcherons abattent les arbres pour les vendre.

VIEILLARD : Où le pain manque tout est en vente.

ARTHUR : Vous n'avez rien vu en venant dans les bois ?

VIEILLARD : Le bois a des oreilles la plaine a des yeux.

ARTHUR : Alors vous n'avez entendu personne ?

VIEILLARD : Tel a beaux yeux qui n'y voit goutte. Allons mon enfant quand il pleut des vérités premières il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Dites-moi plutôt ce qui vous préoccupe.

ARTHUR : Depuis hier soir j'ai vu et entendu tant de choses étranges que je ne sais plus si je rêve ou si je suis éveillé.

VIEILLARD : Bien des découvertes se font entre la veille et le sommeil et particulièrement dans cet état du sommeil paradoxal où naissent les songes.

ARTHUR : Ce qui m'étonne le plus c'est qu'un enfant ait pu me rapporter tout à l'heure les choses mêmes que j'avais rêvées sans que je les aie dites à personne.

VIEILLARD : Sire vous ne devez pas vous en étonner. Il n'y a pas de chose si cachée qu'elle ne soit un jour découverte. Même si elle est cachée sous terre la vérité en sera connue sur terre. Sachez qu'ayant assisté à la représentation de votre rêve puis à la rencontre que vous avez faite de cet enfant impertinent j'ai pu réfléchir à votre cas et si vous m'y autorisez je vous ferai part de mes conclusions.

ARTHUR : Je souhaite par-dessus tout la signification de mon rêve.

VIEILLARD : Mais les deux sont liés. Pas de rêve sans la Bête Glatissant pas de Bête Glatissant sans la cause du rêve. Écoutez-moi. Il y avait une fois dans les premiers temps du royaume de Logres un roi X.

ARTHUR : C'est son nom ?

VIEILLARD : Non c'est un pseudonyme. Je ne peux pas révéler son nom pour des raisons de sécurité. Le roi X avait une fille très belle qui aima d'amour fou son frère jumeau lequel était si beau qu'il avait promis à Dieu de lui garder sa virginité. Cet enfant s'appelait Gahalad. Et parce qu'il ne voulut pas faire ce qu'elle voulait qu'il fit elle s'en alla trouver leur père et prétendit que si elle était enceinte c'est qu'il l'avait fait. Monsieur mon père dit-elle savez-vous que mon frère Gahalad m'a forcée. Et quand le roi X entendit cela il entra dans une violente colère. Il fit immédiatement enfermer son fils dans la tour et demanda à sa fille quelle punition elle désirait lui infliger. La fille dit qu'elle voulait qu'on le jette à manger vivant à des chiens qui auraient jeûné sept jours. Avant de mourir le frère maudit sa sœur en ces termes : je meurs dévoré par des chiens qui

ont jeûné sept jours et cela par ta faute. Dieu me vengera à la naissance de ton fils. Quand le temps fut venu elle accoucha de la Bête que vous avez vue tout à l'heure et qu'on appelle la Bête Glatissant à cause des chiens qui aboient en elle. Vous avez vu dans votre rêve les éléments qui composent la Bête Irrégulière car le sommeil de la raison décompose les monstres. Et puis vous l'avez vue entière à la lumière du jour. La brebis est votre sœur. La corneille en est jalouse. Sachez qu'un grand tourment vous viendra du renard qui est déjà conçu mais n'est pas encore né. À cause de lui la guerre divisera votre royaume et ceux qui s'aimaient se haïront.

ARTHUR : S'il doit apporter tant de malheurs ne vaudrait-il pas mieux qu'il ne naisse point ?

VIEILLARD : Il vaudrait mieux qu'il soit mort que vivant.

ARTHUR : Puisque vous savez tant de choses vous devez savoir quand il naîtra et de qui et puisque vous m'en avez déjà tant dit vous pouvez me dire aussi cela car dès qu'il naîtra je le ferai prendre et brûler.

VIEILLARD : À Dieu ne plaise. Innocente ou coupable jamais créature ne recevra de mal de moi encore moins un enfant. S'il doit faire mal c'est dans le futur de sa vie. Quand il naîtra au mois de mai il sera innocent.

ARTHUR : Mais si vous me le cachez le royaume risque d'être perdu. Haïssez-vous tellement la terre de Logres ?

VIEILLARD : Non. Je suis son ami et le tien comme je l'ai été de ton prédécesseur. La terre y gagnerait certes mais moi j'y perdrais trop. Mon savoir de l'avenir ne peut rester innocent que si je ne joue pas avec lui pour agir sur le monde. Si j'agis comme je n'ai pas vu dans le temps que je devais agir je perdrais mon honneur et ce qui est pire la certitude.

ARTHUR : Vieillard n'es-tu pas Merlin ?

On entend les bruits d'une chasse qui se rapproche.

ARTHUR : Merlin elle revient je l'entends mais je ne peux la voir.

KÉ : Ah vous voilà. Que s'est-il passé ? On vous a cherché à travers toute la forêt.

ARTHUR : Où est Do ?

GIRFLET : Sire je vous demande un don. Me l'accorderez-vous ?

ARTHUR : Sans savoir ce que c'est ?

MERLIN : Oui c'est une coutume que j'ai instaurée dans le royaume de Logres bien avant ta naissance. On l'appelle le don contraignant.

KÉ : C'est un peu fort. Si je dis d'accord et qu'on me demande de me couper la tête qu'est-ce que je fais ?

MERLIN : Ceux qui usent du don contraignant sont des personnes honorables Ké. Seules des circonstances graves les obligent à cette demande. Parle Girflet fils de Do.

GIRFLET : Je suis Girflet fils de Do. Mon père Do de l'angoisse qu'il a éprouvée d'avoir égaré le roi lors de la chasse a perdu connaissance. Lorsqu'il est revenu à lui il m'a dit : Girflet mon fils il est temps que je me retire de la vie aventureuse. Le roi Uterpendragon est mort que j'ai servi loyalement depuis bien avant la fondation de la Table Ronde. Je suis trop vieux c'est à toi maintenant de servir le jeune roi. Agenouille-toi devant lui réclame-lui un don et quand il te l'aura accordé demande-lui d'être son écuyer-secrétaire et sois-lui fidèle pendant toute la durée de son règne.

MERLIN : Je prédis que Girflet sera si fidèle qu'il sera dans bien des années le dernier homme de Logres à voir Arthur vivant.

ARTHUR : Relève-toi Girflet fils de Do. Voici ta première mission. Je désire que tu fasses rassembler à Camaalot tous les enfants mâles qui naîtront dans les familles du royaume entre le 1^{er} et le 31 mai. Tu les installeras dans une tour sous la garde de leurs nourrices et tu feras proclamer partout qu'ils sont sous ma haute protection.

10. DE LA GUERRE

LIEU 4

ARTHUR : Fils de Do vas-tu oui ou non me lire cette lettre que nous venons de recevoir ?

GIRFLET : C'est un défi.

ARTHUR : Lis.

GIRFLET, *lisant* : Je roi Ris gouverneur de toute la terre d'Occident fais savoir à ceux qui verront ou entendront cette lettre que j'assiège le château de Carohaize en Carmélide en compagnie de onze rois et de leurs armées. Ces rois sont mes vassaux depuis que je les ai soumis et leur ai pris l'épée et la barbe jusqu'au cuir de la peau. Pour commémorer ma victoire j'ai commandé un manteau de velours vermeil et je l'ai fait fourrer en barbes de rois. Ce manteau est prêt avec sa doublure de poil ses attaches d'argent et tout ce qui convient excepté un gland. Puisque ce gland manque et que j'ai entendu plusieurs fois mentionner la bonté et la vaillance du roi Arthur je te demande Arthur d'être le douzième de mes vassaux et de te couper la barbe jusqu'au cuir de la peau. Je ferai d'elle le gland de mon manteau je ne veux d'autre gland que fourni de ta barbe. Quand j'aurai assez porté ce vêtement j'en ferai don à la demoiselle d'Isselande ma maîtresse. Attention Arthur ne tarde pas trop à faire cet envoi. Ne m'oblige pas à déchaîner contre toi mes armées et à venir moi-même t'arracher la barbe à rebours. Signé RIS.

ARTHUR : Pourquoi ris-tu Ké ?

KÉ : Parce que tu parce que vous n'en avez pas.

GIRFLET : Notre roi est trop jeune pour avoir de la barbe.

ARTHUR : Qu'on réponde que je refuse d'accéder à sa demande pour deux raisons. La première est que je n'ai pas de barbe. La seconde étant que ma barbe même absente n'appartient qu'à moi. Vous joindrez une douzaine de roses pour la demoiselle d'Isselande.

KÉ : C'est d'une élégance souveraine.

GIRFLET : La situation appelle quelques remarques que j'organiserai suivant la figure du oui mais. Oui il est bon de répondre à l'insolence par l'insolence et de susciter l'enthousiasme du sénéchal Ké. C'est à peu près tout ce qu'on peut voir en faveur du oui. Mais le roi Ris a douze armées la sienne et les onze autres. Chacune de ces armées a quarante-quatre échelles ce qui fait quatre cent quatre-vingts bataillons. Si mes calculs sont exacts à l'heure présente nous en avons deux. Mais direz-vous nous avons des barons qu'ils lèvent de nouvelles armées. Oui mais la quasi-totalité de nos barons partis avec le roi Lot est déjà en guerre contre nous. Alors armons de nouveaux chevaliers pour commander de nouvelles

échelles. À cela je dis oui mais pour armer des chevaliers arthuriens encore faudrait-il que la Table Ronde soit là. Or elle n'est plus là puisque les rois Lot Urien et Nu l'ont emportée en partant. Dans un si grand revers que nous reste-t-il ?

MERLIN : Moi dis-je et c'est assez. Il y a pire que Girflet ignore. Les Saxons une fois de plus se préparent à déferler sur nos rivages sous la conduite d'Hargodabran le père. Bref les Saxons attaquent. Ceci est une prédiction.

ARTHUR : Ah royaume malheureux depuis que roi Uterpendragon l'a laissé orphelin. Je suis trop jeune pour toutes ces responsabilités. Si j'abdiquais ?

MERLIN : Quelle réaction de scribe. Une minute avant tout est possible. On souffle sur Ris et il se défait comme une ombelle. Une minute après tout est perdu c'est la fin du monde. Allons roi Arthur compte sur toi-même puisque je t'ai dit que tu serais le plus grand roi.

ARTHUR : Ce n'est qu'un moment de faiblesse humaine. Conseille-moi.

KÉ : Tiens mon roi buvez ça.

MERLIN : La Table se trouve chez Léodegan de Carmélide. Lot l'y a laissée en dépôt avec ses plus vieux chevaliers car il les trouvait un peu encombrants pour passer la mer jusqu'en Orcanie. D'ailleurs les vieux chevaliers de la Table sont fort mécontents de ce qui se passe et réclament encore le roi Uter. Ils n'ont pas compris qu'on avait changé de règne. Il faudra songer à les mettre à la retraite. Or Léodegan est assiégé dans son château de Carohaize par Ris. La première opération consiste donc à rallier Léodegan en lui portant secours. Si nous partons il n'y aura plus personne dans ce royaume. Les Saxons ne pourront donc pas nous livrer bataille et ils seront obligés de chercher d'autres ennemis. Par la même occasion une fois en Carmélide il faudra te marier.

GIRFLET : Un vieux Romain est arrivé. Il porte une branche d'olivier et il demande audience.

ARTHUR : Un Romain ?

Entre un Romain de l'âge classique, portant toge et couronne de laurier.

ROMAIN : *Arturus rex* l'empereur de Rome à qui tous les barbares doivent obéir te rappelle le tribut que lui doit ton royaume. Il a constaté que la rente n'a pas été payée depuis très longtemps. Il t'invite à t'en acquitter sinon il prendra les mesures qui s'imposent. *Vale.*

KÉ : Ah Ké te voilà puni de ton ambition. Ah tu voulais être sénéchal tu croyais que ce serait la belle vie les tournois les banquets les reines en visite. Bonjour noble Ké comment allez-vous mon cher Ké ? Les missions à l'étranger. Et qu'est-ce que tu trouves ? Le trésor à sec la pénurie partout pas d'hommes pas de chevaux pas d'étoffes et maintenant les envahisseurs. Il en vient d'Isselande d'Allemagne de Rome il ne manque plus que des samourais. Ah tu aurais mieux fait de rester avec ton père avec tes amis à jouter agréablement au pied des remparts.

En janvier avec nos grosses laines blanches on sortait dans la tempête galloise pour jeter la neige épaisse aux demoiselles qui s'enfuyaient et puis on revenait vite goûter devant le feu d'oranges de gâteaux et de noisettes.

ARTHUR : En février avec nos épagneuls et nos braques on partait dans les labours chasser le perdreau la caille le lapin et le soir on rentrait boire le vin chaud enfumer la cuisine et s'endormir d'un bon sommeil jusqu'au matin.

KÉ : En mars on remplissait les barques de truites d'anguilles de lamproies de saumons de tous les poissons de mer et de rivière.

ARTHUR : En avril je te donne la campagne fleurie de jonquilles et de rouges-gorges et tous les amis pour chanter et danser à la provençale sur les instruments nouveaux d'Allemagne.

KÉ : En mai je te donne les roses qui pleuvent des fenêtres et des balcons et je te donne aussi les dames qu'on couvre de muguet et qu'on embrasse entre les joues et les genoux.

ARTHUR : En été trente châteaux sur la Tamise qui auront tous une source dans leur pré pour rafraîchir l'herbe minuscule et la brûlure des amoureux. Et nous clairs et sains comme les étoiles.

KÉ : En septembre je t'accorde les flèches exactes des arbalètes à longue portée et les faucons les autours les merlins les éperviers...

Merlin fait signe à Girflet qui entraîne Ké.

ARTHUR : Alors tu songes à me marier ?

MERLIN : Je n'y songe pas je pense que tu vas te marier.

ARTHUR : Est-ce vraiment indispensable ?

MERLIN : Le royaume aventureux ne peut exister sans une reine car sans reine il n'y a pas de dames. Sans dames comment tes chevaliers se surpasseraient-ils ?

ARTHUR : Puisque je suis le roi je comprends bien ce que tu dis. C'est mon rôle d'épouser une femme qui soit source d'amour pour mes chevaliers. La reine comme toute dame mariée dans un accord loyal avec son époux deviendra le désir d'un jeune homme. Le roi ne dira rien pourvu que ce jeune homme soit le meilleur. En tant que roi je dois être mari et donc je ne connaîtrai pas cet état violent qui est celui de l'amant pris entre l'accueil de l'époux qu'il admire et l'abandon de la dame qui le domine. L'avenir que tu me proposes si vite je le vois sans impatience donc sans désir. Je le vois trop calme. Il m'écarte de l'irrégulière situation oblique où j'aurais connu le désir et la patience.

MERLIN : Comme tu es jeune en effet. Ce qui se passe entre le pouvoir et l'amour est beaucoup plus obscur que ce que tu imagines. Tu ne perdras ni l'une ni l'autre violence ni celle du plaisir qui te surprendra ailleurs dans une ressemblance ni celle du désir qu'enferme la figure ternaire dont tu te sens un peu juvénilement exclu. Il te sera donné de vivre richement. Quelqu'un venu des Îles Lointaines à la fois ton rival et ton allié déplacera autour de toi les lignes amoureuses. Humainement parlant tu auras plus de chance que moi.

ARTHUR : Qui est-elle ?

MERLIN : Elle est une jeune fille et elle t'introduira dans l'amour des jeunes filles qui est l'amour duel où tu seras tout à fait seul avec elle et de cela tu n'es pas à plaindre.

ARTHUR : Comment est-elle ?

MERLIN : Sa chevelure épaisse et longue brille jusqu'à ses reins. Une main couvre exactement son front. Ses sourcils blonds sont ployés comme de petits arcs-en-ciel. Une clairière laiteuse les sépare qui conduit à la voie droite du nez. Ses yeux sont des noisettes presque mûres où entre un peu de lueur verte dans le brun. Son visage imite le matin où se mêlent le rose et le blanc de telle façon qu'aucun ne fait de tort à l'autre. Sa bouche est parfois petite parfois non mais les lèvres toujours légèrement épaisses où se

voient les dents claires alignées comme les peupliers au bord de l'eau. Ni panthère ni épice ne se peut comparer à la très douce haleine de sa bouche. Son menton est mieux coupé qu'un marbre. Son cou est silencieux comme un canard musqué. De ses épaules droites descendent deux bras minces longs aux mains dont le toucher est tendre. Sur ses doigts grands tendus et ronds luit la beauté des ongles. Ses seins que ta paume peut tenir mais jamais couvrir entièrement sont chauds. Elle semble étroite en sa ceinture mais un collier ne peut en faire le tour. Je me tairai des autres parties dedans desquelles le courage parle mieux que la langue.

ARTHUR : Comment s'appelle-t-elle ?

MERLIN : Elle s'appelle Guenièvre elle est la fille de Léodegan de Carmélide. Tu comprends maintenant tout l'intérêt politique de l'alliance que je propose entre vous.

Voici les rois Ban de Benoïc Bohort de Gannes et Pellinor de Valdonne. Ils viennent à ton secours roi Arthur.

BAN DE BENOÏC : Le roi Uterpendragon a toujours soutenu la Petite Bretagne. Quand j'ai fait appel à lui contre Claudas de la Terre Déserte de Bourges il n'a pas hésité à me secourir. C'est pourquoi mon frère Bohort de Gannes et moi-même ayant appris par Merlin la situation périlleuse où vous vous trouvez avons immédiatement rassemblé nos troupes. Nous voici.

PELLINOR : Nous nous sommes déjà rencontrés.

ARTHUR : Avez-vous retrouvé la Bête ?

PELLINOR : Pas encore mais j'ai suspendu ma quête pour me battre contre les Romains. Je ne serai pas fâché non plus de donner une leçon au roi Lot.

MERLIN : La séance est ouverte.

ARTHUR : Quelle séance ?

MERLIN : La séance de préparation à la guerre.

ARTHUR : Rois je vous prie de m'excuser si je pose une question préliminaire. Mettez-la sur le compte de mon extrême jeunesse mais qu'est-ce que la guerre ?

BAN DE BENOÏC : Quelle curieuse question. Eh bien c'est le siège la construction des tours les lances les épées les armures.

MERLIN : Ce que vient de dire le roi Ban est à la guerre ce que l'escrime est du point de vue du forgeron. Je préférerais dire : la

guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté.

ARTHUR : Mais nous n'avons aucune volonté. Tout ce que je demande c'est que mon royaume de Logres vive en paix. Il me semble que ce sont les Romains les Saxons les barons même qui ont une volonté donc ce sont eux qui sont la guerre et pas nous.

KÉ : Alors si vous voulez vivre en paix payez le tribut et envoyez la barbe que vous n'avez pas.

BOHORT DE GANNES : Et puis jeune Arthur la guerre est un art qu'un roi se doit d'exercer.

MERLIN : Nous sommes à l'époque de la Table Ronde nous entrons dans les temps modernes. La guerre n'est plus si tant est qu'elle le fût jamais un art. C'est une science dont il faut posséder la théorie. C'est pourquoi quand nous serons arrivés en Carmélide pour secourir Léodegan tous les soirs après la bataille je vous enseignerai les notions de base que vous devez posséder.

PELLINOR : Des notions de stratégie en somme.

MERLIN : C'est exact. Et des notions vous suffiront puisque la stratégie elle-même accompagnera l'armée sur le champ de bataille.

KÉ : Qui est cette dame ?

MERLIN : Moi. La stratégie mon cher Ké est un concept non une dame et le concept c'est moi qui le possède et sais le mettre en œuvre.

ARTHUR : En somme je n'aurai rien à faire.

MERLIN : Au contraire tu auras tout à faire puisque tu es le roi. Mais ton emploi comme celui du drapeau doit demeurer exceptionnel. Passons au plan de guerre. Nous savons que Ris et ses onze rois assiègent Carohaize en Carmélide et que les barons sont chacun dans leurs châteaux de la côte ouest puisqu'ils ont regroupé leur base d'attaque dans les îles du roi Lot. Nous ignorons par contre le lieu de débarquement des forces saxonnes tout comme celui des légions romaines. Mais nous sommes déjà en mesure de prévoir la supériorité numérique écrasante de nos ennemis. Cette supériorité est décisive quant à la détermination de notre stratégie. En effet quand les forces sont faibles les objectifs doivent être réduits et plus les forces sont faibles plus la durée doit être courte. Je propose donc un blitzkrieg une guerre éclair. Nous partons chez Léodegan. Nous battons le roi Ris. Comme nous sommes en

Carmélide et pas ici les Saxons ne nous trouvant pas ne peuvent pas nous attaquer. Ils se retournent donc contre les barons qu'ils assiègent simultanément. Les légions romaines débarquent. Même processus. Le pays est vide elles ne savent que faire. Je connais bien César. Une dame de mes amies en échange de ses faveurs se chargera de le détourner quelques jours sur l'Écosse dans un de ses châteaux et de lui indiquer un adversaire à sa mesure. Cet adversaire ne peut être qu'Hargodabran. Romains contre Saxons. Pour cela il faut que la bataille entre les barons et les Saxons soit terminée et par la défaite de ces derniers car si les barons étaient vaincus par les Saxons ils ne pourraient plus redevenir vassaux d'Arthur. Or le rapport de force entre les Saxons et les barons est à peu près égal. Il faut donc donner le coup de pouce décisif qui fera triompher les barons dans un premier temps et pour cela utiliser les forces secrètes que j'ai en réserve.

ARTHUR : Et qui sont ?

MERLIN : Gauvain fils du roi Lot. Yvain fils du roi Urien.

GAUVAIN : Sire nous venons nous mettre à votre service.

ARTHUR : Mais savez-vous que vos pères... ?

MERLIN : Pour défendre Arthur ralliez vos pères. L'ennemi principal c'est les Saxons. Ensuite contre vos pères ralliez clandestinement Arthur.

11. ESCALIBOUR

LIEU 2

MERLIN : Roi que penses-tu de cette eau ?

ARTHUR : C'est une eau bleue et félonnesse si profonde que nul ne pourrait s'y aventurer sans se noyer.

MERLIN : Certes pourtant c'est là que se trouve la bonne épée dont tu as besoin. Celle que tu as trouvée sur le parvis de la cathédrale de Canterbury celle qui t'a couronné roi a fait son temps.

ARTHUR : Dans ce lac ? Mais comment la trouverais-je ?

MERLIN : Regarde.

Sort de l'eau verticalement une épée tenue par un bras qui se montre jusqu'au coude. Le bras est vêtu de soie blanche mais la main qui tient l'épée immobile hors de l'eau est noire.

MERLIN : Voici l'épée dont je te parle elle est pour toi.

ARTHUR : Ah sainte Marie Joseph je ne pourrai jamais la prendre si loin du bord.

MERLIN : Attendons un peu. Ne sois pas si impatient.

ARTHUR : J'ai envie de cette épée. J'ai très envie de cette épée. J'ai si envie de cette épée que je donnerais Carduel ou Camaalot pour elle.

MERLIN : Son fourreau est d'un cuir doux et souple qui a des vertus extraordinaires. Il est imprégné de simples et d'antibiotiques qui guérissent instantanément toute blessure qui ne soit pas d'amour.

ARTHUR : Regarde Merlin cette demoiselle montée sur un petit cheval noir. Elle semble si pressée qu'elle en est toute rose.

VIVIANE : Je sais pourquoi vous êtes là tous les deux à bayer aux corneilles. Vous voudriez bien attraper cette épée mais vous n'osez pas vous jeter à l'eau de peur de vous mouiller.

ARTHUR : Qui est-ce ?

MERLIN : Une apprentie fée.

VIVIANE : Apprentie peut-être mais sans moi vous ne l'aurez pas. Jeune homme plongez donc la main dans l'eau pour voir.

Arthur met la main dans l'eau qui aboie. Rire de Merlin.

MERLIN : Pas mal ensorcelé ce lac. Vous me paraissez douée jeune fille et vous irez loin si on vous aide. Mais voyez-vous cette épée est destinée au roi Arthur. Donnez-la-nous.

VIVIANE : Je sais je sais c'est pourquoi je suis arrivée si vite. Si le roi promet de m'accorder une faveur même si ce n'est que dans quinze ans j'irai.

ARTHUR : Je l'accorde bien volontiers.

VIVIANE : C'est tout ce que je demande.

ARTHUR : Elle marche sur l'eau. Ses pieds ne sont même pas mouillés.

MERLIN : Simple manipulation de la friction des atomes. Cours élémentaire. Mais elle est douée.

Viviane ayant marché sur l'eau et pris l'épée, le bras qui la tenait reste un moment immobile puis s'enfonce lentement dans le lac.

VIVIANE : Arthur voici Escalibour ta bonne épée. N'aie pas peur si tu la vois briller pendant les combats n'en sois pas ébloui elle vient du soleil. Et le soir de tes batailles couche-la dans son fourreau pendant qu'elle trace dans le crépuscule les couleurs de l'arc-en-ciel. Ne la prête à personne dont tu ne sois sûr comme de toi-même. Quant à ton fourreau ne t'en sépare jamais non plus car il guérit toutes les blessures.

ARTHUR : Merci demoiselle. Quel est votre nom que je ne l'oublie pas ?

VIVIANE : Souviens-toi de la Demoiselle du Lac.

12. MARIAGE D'ARTHUR

LIEU 6

Arthur est nu dans un grand bac plein d'eau chaude, le roi Léodegan s'apprête à sortir.

LÉODEGAN : Guenièvre ma fille n'oubliez pas comment vous devez vous conduire avec un hôte de marque qui de plus sera tout à l'heure votre époux.

GUENIÈVRE : Mon père mon père s'est trompé. Ce jeune homme ne peut être un roi. Ce doit être un nouveau chevalier. Gauvain ou Yvain. L'empereur Charlemagne n'a jamais été jeune il est né avec une barbe et tous les rois sont vieux. Quelle tristesse d'être mariée.

Pourquoi mon père au lieu d'un mari ne m'a-t-il pas donné un de ses châteaux de Carmélide ? J'aurais reçu des chevaliers comme celui-là. Ce serait le soir il aurait fait très chaud un orage aurait éclaté il m'aurait demandé l'hospitalité pour la nuit. Je lui aurais dit : d'où venez-vous sire chevalier vous semblez bien fatigué. Nous allons vous préparer un bain. Hélas. Dans mon château j'aurais été assiégée et il m'aurait délivrée. J'aurais été enlevée par un géant et il m'aurait retrouvée. Ce roi Arthur ne m'a pas même envoyé un présent ou un poème. Il ne pense qu'à la guerre. Il est plus fort que le roi Ris c'est sa seule qualité.

ARTHUR : Guenièvre.

GUENIÈVRE : Qui êtes-vous ?

ARTHUR : Mais je suis moi.

GUENIÈVRE : Je vous supplie par saint Columcille de me dire franchement qui vous êtes.

ARTHUR : Guenièvre je suis Arthur.

Guenièvre s'approche, joyeuse, et commence à le laver.

GUENIÈVRE : Vous le jurez ?

ARTHUR : Je le jure.

GUENIÈVRE : Alors ne bougez plus je vais vous laver.

ARTHUR : Votre parfum me trouble.

GUENIÈVRE : Il vient de très loin.

ARTHUR : D'où ? C'est moi désormais qui le commanderai pour vous.

GUENIÈVRE : On le vend dans des flacons penchés car il vient de Pise.

ARTHUR : Comment s'appelle-t-il ?

GUENIÈVRE : Mezura. C'est un mot provençal qui veut dire mesure.

Rire de Merlin.

GUENIÈVRE : Qui a ri ?

ARTHUR : Ce doit être un oiseau.

GUENIÈVRE : Où est-il ? J'ai perdu mon savon.

ARTHUR : Attention vous mouillez vos cheveux. Tenez le voilà. Que vos mains sont douces. Savez-vous ce soir nous dormirons ensemble.

GUENIÈVRE : Si vous aviez perdu votre combat ce serait le roi Ris qui dormirait près de moi.

ARTHUR : Je ne dormirai pas.

GUENIÈVRE : Sortez du bain que je vous essuie. Voilà. Maintenant on va venir vous habiller.

ARTHUR : Ne partez pas sans... donnez-moi...

GUENIÈVRE : Quoi ?

ARTHUR : Si vous partez maintenant c'est que vous ne me voulez pas de bien.

GUENIÈVRE : Je vous veux tout le bien du monde mais je ne sais de quel bien il s'agit puisque vous ne me dites rien.

VOIX DE MERLIN : Je vous prie de lui donner votre amour et pour le commencement de l'amour de lui donner ce matin un baiser devant moi.

GUENIÈVRE : Qui parle ?

VOIX DE MERLIN : Merlin.

ARTHUR : Mon ami Merlin.

Arthur embrasse Guenièvre. Rire de Merlin.

*

LIEU 4

MORGANE : Mais pourquoi ris-tu ?

MERLIN : Ah petite Morgane. La pompe des Romains me réjouira toujours. Qu'avait besoin César de faire garder votre lit par quatre sénateurs ?

MORGANE : Ils sont restés très dignes. Il faut dire que César aussi.

MERLIN : Ne livre-t-il pas bien bataille ?

MORGANE : Si mais de manière un peu rhétorique. Ses transports sont des périodes ponctuées d'exclamations. Ses baisers des ornements. L'équilibre n'est jamais rompu il termine toujours par un point. Cela m'a assez plu car je n'avais rien connu de semblable avec Accalon.

MERLIN : Mais en une nuit c'est un seul discours ou plusieurs ?

MORGANE : Un seul très long. Il faut te dire qu'à plusieurs reprises il m'a demandé où se trouvait mon mari.

MERLIN : Pour être sa femme ?

MORGANE : Je me le demande.

MERLIN : Les Romains ont une propension constante à l'universalité. L'Écosse lui a-t-elle plu ?

MORGANE : Il l'a trouvée pittoresque et moins barbare que la Gaule.

MERLIN : A-t-il été facile à convaincre ?

MORGANE : Oui car pour lui tous les adversaires se valent. D'ailleurs il est persuadé qu'ils ne valent rien le programme des légions étant considéré comme imbattable. De plus comme les quatre sénateurs ont essayé d'objecter premièrement que le peuple romain avait un traité en bonne et due forme avec les Saxons d'Hargodabran que deuxièmement il était censé lui César venir soumettre Arthur qui refusait de payer le tribut il a été enchanté d'avoir un prétexte moi Morgane pour décider le contraire. Avant de partir il m'a même proposé de me nommer impératrix si je voulais bien l'accompagner au Capitole.

KÉ : Le roi est introuvable. La table est mise le repas prêt mais personne n'est en vue. Vous qui savez tout pouvez-vous me dire à quelle heure on sert.

MERLIN : Dans une quinzaine de minutes mon cher Ké mais pas à table.

KÉ : Comment pas à table ?

MERLIN : Non. En l'honneur du mariage d'Arthur j'invente le pique-nique. Tu vas donc faire apporter les nappes et les couverts ici et les disposer sur l'herbe.

KÉ : C'est aberrant. Et les inégalités du terrain les fourmis les sauterelles les hannetons ?

MERLIN : Ne perds plus de temps les invités arrivent.

MORGANE : Merlin il faut que tu m'aides.

MERLIN : Qu'est-ce que tu me donneras ?

MORGANE : De la vision.

MERLIN : Quand ?

MORGANE : À l'heure de la sieste.

MERLIN : Ne fais-tu pas la sieste avec Accalon ?

MORGANE : Non car il sera fâché.

MERLIN : De quoi ?

MORGANE : De mon attitude avec Arthur.

MERLIN : Le jour de son mariage ?

MORGANE : C'est le moment ou jamais. Place-moi à côté de lui.

MERLIN : Arthur ici. Morgane à sa gauche. Je suis quand même obligé de placer Guenièvre à sa droite. À côté de Guenièvre Gauvain fils du roi Lot qui plaira à la reine. Près de Gauvain son frère Guerrehés. À l'autre nappe je place Ygerne la veuve du roi Uterpendragon. Le père de la mariée à sa droite ou plutôt à sa gauche car à sa droite je mets monseigneur Blio Bliheris qui célébrera le mariage dans la soirée. À côté de lui ton fils Yvain pour qu'il ne soit pas à la même table que toi. À côté d'Yvain je place la Demoiselle du Lac et je me place aussi près d'elle.

MORGANE : Tiens.

MERLIN : Parfaitement c'est une future élève très douée. Enfin Accalon car il faut bien le mettre quelque part le pauvre. Voilà pour les deux nappes principales. Les autres Ké s'en chargera.

La prairie se remplit d'invités.

ACCALON : Vous serez bien loin de moi mon amour pendant ce long repas.

MORGANE : Vous ne m'oublierez pas Accalon ?

ACCALON : Je ne vous quitterai pas des yeux.

MORGANE : Ah non je vous l'interdis. Vous passeriez pour un idiot.

GIRFLET : Sire monseigneur mesdames messeigneurs pour que ce repas sur l'herbe dit pique-nique premier du genre soit une grande fête le roi Arthur a demandé à son enchanteur Merlin de vous poser une énigme.

MERLIN : Je dédie l'énigme des femmes de Bagdad à monseigneur Blio Bliheris.

MORGANE, à Arthur : Une énigme de femmes pour un archevêque ?

MERLIN : Le sultan de Bagdad apprend qu'il y a des femmes adultères à Bagdad.

MORGANE : N'est-il pas un bon roi celui qui rend une femme adultère ?

ARTHUR : De qui parlez-vous belle Morgane ?

MORGANE : De mon désir.

MERLIN : Il décide de faire cesser cette situation immorale.

MORGANE : Je suis immorale.

MERLIN : Or il faut savoir que lorsqu'une femme est adultère à Bagdad tout le monde le sait sauf son mari.

GAUVAIN : Ces gens de Bagdad ont des mœurs archaïques.

GUENIÈVRE : Pourquoi dites-vous cela ?

GAUVAIN : Comment une femme prendrait-elle plaisir à aimer sans le dire à son mari ?

GUENIÈVRE : Mais son mari que dira-t-il ?

GAUVAIN : Rien.

GUENIÈVRE : Bien sûr. Il se taira parce qu'il saura. Vous connaissez les troubadours. Qui êtes-vous ?

GAUVAIN : Je suis Gauvain fils du roi Lot.

GUENIÈVRE : Eh bien soyez mon premier chevalier.

MERLIN : Chaque homme marié de Bagdad connaît donc toutes les femmes adultères de Bagdad sauf la sienne si elle l'est.

ARTHUR, à *Morgane* : Si je vous connaissais Morgane je connaîtrais donc toutes les femmes sauf la mienne.

MORGANE : Quand ?

MERLIN : Le sultan décide que chaque mari doit tuer son épouse avec son cimeterre s'il est certain qu'elle est adultère.

GAUVAIN : Quel monde barbare.

GUENIÈVRE : Les interdits ne sont-ils pas aussi des pièges à l'intérieur d'une stratégie positive ?

MERLIN : Mais l'époux doit parvenir à cette certitude par le seul raisonnement. Aussi le sultan décide-t-il que les maris resteront à la maison sans communication avec l'extérieur jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à une conclusion.

GAUVAIN, à *Guenièvre* : Ma conclusion est que vous êtes la plus belle reine dont un chevalier puisse rêver.

ARTHUR, à *Morgane* : Je crois que je vous dis non. Il serait indélicat le jour de mon mariage de répondre oui à votre invitation.

MERLIN : Tous les matins un messenger leur apprendra s'il y a encore ou s'il n'y a plus de femmes adultères à Bagdad. La parole du sultan faisant force de loi tous les maris s'enferment chez eux et réfléchissent. Trente-cinq jours passent. Le trente-sixième jour il n'y a plus une femme adultère à Bagdad. Combien y avait-il de femmes adultères à Bagdad ?

GIRFLET : Où c'est Bagdad ?

GAUVAIN : Voyons Girflet c'est un nom inventé par Merlin pour son histoire.

ACCALON : Vous êtes sûr qu'il ne manque pas une donnée ? Par exemple combien y a-t-il d'habitants à Bagdad ?

MERLIN : C'est sans importance pour le problème.

VIVIANE : Trente-cinq.

MERLIN : Vous avez dit trente-cinq ?

VIVIANE : Oui la réponse est trente-cinq.

MERLIN : Pourquoi ?

VIVIANE : Supposons qu'il n'y ait qu'une femme adultère à Bagdad. Son mari n'en connaîtra aucune. Il se dira...

MERLIN : Vous êtes merveilleuse.

ACCALON : Je n'ai rien compris.

MORGANE : Vous ne comprenez jamais rien. Roi Arthur vous avez tort.

GAUVAIN : Ma future reine je vous prie de m'accorder un don.

GUENIÈVRE : Sire je vous demande mon premier cadeau.

ARTHUR : Tout.

GUENIÈVRE : Donnez à ce jeune homme ce qu'il vous demandera.

KÉ : Et moi ?

Ké renverse un verre de vin sur la robe de la reine Ygerne.

YGERNE : Vous êtes maladroit mon garçon.

KÉ : Je le serais moins si vous étiez à votre place à cette table. Roi Arthur je m'étonne beaucoup que vous ayez permis aujourd'hui la présence entre votre beau-père et l'archevêque de Canterbury d'une dame déloyale et indigne de tenir terre. Je sais ce que je sais et si l'on faisait éclater la vérité...

ARTHUR : Que dis-tu ? Oublies-tu que tu parles à la veuve d'Uterpendragon ?

MERLIN : Laisse-le parler.

KÉ : Je dis que si on faisait éclater la vérité on saurait qu'Uterpendragon n'aurait pas dû mourir sans héritier car Ygerne eut un fils de lui mais elle désirait plus la ruine du royaume que son bien et elle le fit disparaître à sa naissance. Si la Providence n'avait pas voulu que mon frère Arthur prenne en main la destinée de Logres

le mauvais coup d'Ygerne aurait réussi voilà ce que je sais et je le dis.

LÉODEGAN : Madame ces accusations sont trop graves vous ne pouvez rester silencieuse.

YGERNE : Ah Merlin sois maudit c'est toi qui m'as entraînée dans ce malheur toi qui nous as forcés à te donner l'enfant.

MERLIN : Eh oui c'est moi. Et puisque l'occasion m'est enfin donnée de mettre les choses au point je suis heureux de vous annoncer reine Ygerne que l'enfant que vous m'avez confié à sa naissance a grandi et se porte très bien. Qui plus est il est ici et le voilà : c'est Arthur.

ARTHUR : Ma mère.

YGERNE : Mon fils.

MORGANE : Mon frère ?

*

HERVÉ DE RIVEL : Roi Léodegan vous m'avez convoqué me voici.

LÉODEGAN : Mon brave Hervé de Rivel je t'ai fait venir avant l'heure du mariage en tant que représentant de la Vieille Table Ronde pour t'annoncer ma décision et je te prie de la transmettre à tes compagnons. Quand vous êtes arrivés avec la Table dans mon royaume de Carmélide fuyant les troubles de Logres et désireux de ne pas vous mêler aux luttes intestines suscitées par le problème de la succession de mon vieil allié Uterpendragon je vous ai accueillis avec affection. Vous étiez restés peu nombreux à cette grande Table puisque Lot Urien et Anguissel avaient entraîné derrière eux quelques têtes brûlées. Ensuite le siège du roi Ris et la guerre contre les Saxons ont encore éclairci vos rangs. Je vous ai nourris j'ai organisé pour vous des tournois enfin j'espère ne vous avoir donné aucune raison de vous plaindre de moi. Mais aujourd'hui que ma fille Guenièvre se marie je dois me séparer de vous. Vous allez quitter la Carmélide et servir un nouveau roi.

HERVÉ DE RIVEL : Qu'allons-nous devenir ? Et la Table ? Sommes-nous des orphelins qui doivent passer sans cesse de père en père adoptif ? Ah le monde a bien déchu depuis le temps du roi Uter.

LÉODEGAN : Mon cher Hervé tu es injuste. Tu ne m'as même pas demandé à qui je comptais vous confier et où vous deviez vous en aller.

HERVÉ DE RIVEL : À qui et où ?

LÉODEGAN : Au plus grand roi de votre propre royaume devenu le plus puissant. Au mari de ma fille puisque vous faites partie de sa dot au roi Arthur.

HERVÉ DE RIVEL : Mon Dieu sois béni toi qui nous as destinés à un tel père.

L'archevêque de Canterbury, Blio Bliheris, donne la bénédiction nuptiale à Arthur et à Guenièvre.

BLIO BLIHERIS : Je vous déclare unis par le lien sacré du mariage. Allez en paix.

LÉODEGAN : Roi Arthur mon cher gendre je remets entre vos mains ce que j'ai de plus précieux au monde : la Table Ronde de votre père. Elle constitue la dot de ma fille Guenièvre et je vous la livre aujourd'hui avec ses chevaliers du moins ce qu'il en reste. Comme vous les connaissez mal je me suis permis de demander au jeune Girflet fils de mon vieil ami Do d'en dresser la liste.

ARTHUR : Excellente chose. Girflet ?

GIRFLET : Je suis là sire. Je vais donc procéder à l'appel de la Vieille Table. Chevaliers de la Vieille Table quand j'appellerai votre nom levez-vous et dites présent. Acquillans de la Verde Montaigne.

ACQUILLANS : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : C'est mon cousin.

GIRFLET : Abulon le Grant dit Lyas.

ABULON : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : Il a quinze filles.

GIRFLET : Adalon.

ADALON : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : Il est très beau.

GIRFLET : Adimor oncle d'Hector des Mares.

ADIMOR : Présent.

GIRFLET : Albanactus père d'Embrunt Dombart et Arbrun.

ALBANACTUS : Présent.

GIRFLET : Alphazar le Mesconneüz.

ALPHAZAR : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : Je le connais mal.

GIRFLET : Altan fils de Phébus et Florine.

ALTAN : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : C'est le frère de Lannor Niatar Siraouc et Argon.

GIRFLET : Amant de l'Espine père de Damon.

AMANT : Présent.

GIRFLET : Argon fils de Phébus et Florine.

ARGON : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : C'est le père de Fragus le frère de Lannor Niatar Siraouc Krypton Néons et Altan.

GIRFLET : Arnoullant. Arnoullant.

VOIX : Absent. Il a été dévoré par un dragon dans la forêt de Hurbise.

GIRFLET : Arphasar frère d'Esclabor.

ARPHASAR : Présent.

GIRFLET : Auctor.

AUCTOR : Présent.

ARTHUR : C'est mon père nourricier. Le père de Ké mon frère de lait et mon sénéchal.

GIRFLET : Nous passons à la lettre B. Bon Chevalier sans Nom.

BON CHEVALIER : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : Héros du livre du Bon Chevalier sans Nom.

GIRFLET : Bon Chevalier sans Peur père de Dinadan.

BON CHEVALIER : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : Il fut couronné roi d'Estrangorre par le roi Uterpendragon en personne.

GIRFLET : Branor le Brun dit le Chevalier au Dragon.

BRANOR : Présent.

HERVÉ DE RIVEL : On peut en dire bien autre chose. Frère de Bruhaut le Brun et d'Hector 9 neveu d'Hector 4 cousin d'Hector 5 oncle de...

GIRFLET : Brun 3 seigneur de la Roche Sauvage. Brun 3.

HERVÉ DE RIVEL : Il ne répond pas parce qu'il est sourd mais il est là. C'est un très très vieux chevalier mais bien vivant. Il est fils d'Arbrun et père de Brun 4 d'Hector 11 et d'Ysille. Il a engendré Hector 13 en la fille d'un géant. Je ne sais plus si c'est le grand-père ou l'arrière-grand-père de Séguant.

GIRFLET : Brun 4 fils de Brun 3.

SÉGURANT : Et moi on ne m'appelle pas moi Ségurant le Brun dit Chevalier aux Trois Pères fils d'Hector 6 ou d'Hector 9 ou d'Hector 13 ? Dit aussi Chevalier au Grand Appétit héros de l'aventure de la Tour de Cuivre ?

GIRFLET : Ce n'est pas votre tour. Je fais l'appel selon une méthode moderne mise au point par Merlin l'ordre alphabétique. Nous en sommes encore à la lettre B et vous êtes à la lettre S.

SÉGURANT : Mais je suis un chevalier moi je ne suis pas une lettre.

HERVÉ DE RIVEL : Allons allons un peu de patience. Sire nous nous remettons entre vos mains.

On peut continuer l'appel en bruit de fond. La liste est disponible chez les scribes.

C'est nous qui avons créé la Vieille Table dans les temps historiques. Nous avons accompli notre mission. Les places vides sont plus nombreuses que les autres à vous de les remplir si vous pouvez trouver parmi les jeunes d'aujourd'hui des épées aussi vaillantes que les nôtres en nombre suffisant.

GAUVAIN : Sire que j'appellerai désormais joyeusement mon oncle aujourd'hui jour de votre mariage je veux être armé chevalier par vous et entrer à la Table Ronde.

YVAIN : Moi aussi car je suis également votre neveu.

KÉ : Et moi ?

MERLIN : Aujourd'hui donc naîtra la nouvelle Table dont les exploits surpasseront ceux de l'ancienne. Mais quand tous les sièges seront pourvus faites bien attention laissez libre le Siège Périlleux car il est réservé pour un très haut usage. En signe d'allégresse pour son mariage et pour la paix retrouvée le roi Arthur dans sa grande clémence épargnera les nouveau-nés du dernier printemps qu'il avait fait emprisonner et qu'il avait l'intention de vous le dire de faire égorger pour écarter de sa tête un sinistre présage. Il transmutera la sentence de mort en exil. Confiés à leurs nourrices et placés dans un grand bol nommé vaisseau ils partiront non pour rejoindre leurs pères mais pour trouver leur destin qui sera d'aborder au pays où fleurit l'oranger. J'ai nommé Amalfi en face de Sorrente.

13. VIVIANE

LIEU 2

Merlin surprend Viviane en train de se baigner dans son lac.

VIVIANE : Vous êtes en avance. Pour notre premier rendez-vous vous auriez pu être à l'heure.

MERLIN : Mon cœur est une horloge amoureuse c'est pourquoi j'étais en avance mais maintenant je suis à l'heure et vous êtes toute nue.

VIVIANE : Il est dit dans mon cahier que la vision du corps nu de la dame même si elle est demoiselle doit venir tard après un long service que vous n'avez pas fait.

MERLIN : Mais Viviane je ne vous vois pas puisque vous vous cachez dans l'eau.

VIVIANE : L'eau de mon lac est transparente. Vous avez dérégulé le temps.

MERLIN : Et toute ma souffrance depuis hier et toute ma souffrance future ? Les petites roues de mon horloge mènent leur mouvement indépendamment de moi. Celle du désir va si vite qu'elle entraîne toutes les autres.

VIVIANE : Que veux-tu Merlin ?

MERLIN : Je sais que tu n'as rien aussi je te demande tout. Pour que tu aies tout.

VIVIANE : Qu'est-ce que tout ?

MERLIN : Le temps le change de formes l'ubiquité le passe-muraille l'invisibilité la chimie le buisson de jeunesse.

VIVIANE : C'est ennuyeux.

MERLIN : Non car toutes les sciences ne sont que des enchaînements de jeux. On ne peut imaginer aucune manière de jeu que je ne puisse faire et faire durer autant que je voudrai et en particulier le plus beau et le plus délectable.

VIVIANE : On m'appelle la Demoiselle du Lac.

MERLIN : Au revoir demoiselle. Viviane je m'en vais car j'ai beaucoup à faire ailleurs.

VIVIANE : Déjà ? Mais tu ne m'as appris aucun de tes jeux.

MERLIN : Où ai-je la tête ? Je pense déjà que tu les connais tous hormis le dernier tant mon horloge s'impatiente.

VIVIANE : Alors pourquoi partir ?

MERLIN : Pour ce à quoi je pense il faut un grand loisir et un long séjour.

VIVIANE : Où ?

MERLIN : Dans ce lac. Je m'en vais. Tu ne m'as encore donné aucune sûreté de ton amour.

VIVIANE : Quelle sûreté veux-tu que je t'en fasse ? Dis-le et je te le ferai.

MERLIN : Je veux ta promesse que ton amour sera mien et moi avec lui pour faire tout ce qu'il me plaira de toi quand je voudrai.

VIVIANE : Convenons qu'il en sera ainsi quand tu m'auras appris ce que je dois connaître. Et pour commencer apprends-moi comment enlever un nouveau-né royal à ses parents.

MERLIN : On fait assiéger le château de son père. On intercepte les messagers qui partent réclamer du secours. Note. C'est la première formule. Les parents décident de s'enfuir secrètement. Ils chargent l'argenterie sur un cheval le berceau de l'enfant sur un autre. On les amène dans cette vallée. On met le feu au château. Le père monte sur la colline pour revoir son château une dernière fois. Il voit le feu il meurt. La mère s'inquiète de la longueur de son absence part à sa recherche. Le bébé est seul.

VIVIANE : Merci Merlin tu peux partir maintenant.

MERLIN : Déjà ?

VIVIANE : N'as-tu pas dit que tu étais pressé ?

MERLIN : Mon horloge retarde. Comme c'est étrange. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

VIVIANE : Tu ne te sens pas bien ?

MERLIN : Non. Pour la première fois je sens quelque chose que je ne savais pas que je sentirais.

VIVIANE : Veux-tu un verre d'eau ?

MERLIN : Tu es cruelle.

VIVIANE : Non mais je suis pressée je dois te quitter adieu.

MERLIN : Aïe...

14. LA QUADRUPLE AVENTURE

LIEU 3

BLAISE : La quadruple aventure que je dois maintenant consigner dans mon livre se déroule dans un quadruple lieu ce qui n'est pas commode. Il y aurait disons un lieu pour la parole au bord. Au fond un lit de chambre d'amour. Côté jardin une prairie bien sûr. Et côté cour un arbre un chêne aux branches confortables. Le décor est en place commençons.

Le trentième jour après son mariage un lundi matin le roi Arthur de retour dans son royaume de Logres fut pris du désir de chasser dans sa forêt de Camaalot qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. Aussitôt il pria Ké de convoquer ses veneurs et de rassembler les chiens. Le roi Arthur était accompagné de ses neveux Gauvain et Yvain et d'Accalon de Gaule qui était alors l'ami en titre de la reine Morgane. Quand ils furent entrés dans la forêt ils trouvèrent une compagnie de cerfs et se lancèrent à la poursuite du plus fort et du plus beau d'entre eux. Il était blanc et si rapide que lorsqu'ils l'eurent suivi plus de dix lieues anglaises sans se reposer toute la chasse se trouvait dispersée. Le roi ses neveux et Accalon restaient seuls à suivre la bête. Vers la fin de l'après-midi ils arrivèrent dans une prairie où courait une eau noire et profonde. Le cerf assoiffé par la course et la peur s'était tant gorgé d'eau qu'il était tombé à genoux sur la rive. Le roi tout joyeux vint au cerf et lui coupa la tête. Ensuite ils s'étendirent tous les quatre sur l'herbe pour se reposer et ils s'endormirent.

Le corps du cerf blanc s'ouvre, en sort Morgane qui détache doucement l'épée Escalibour de la main

d'Arthur endormi puis couvre de baisers Accalon pour le réveiller.

ACCALON : Mon amour comment es-tu là ?

MORGANE : Chut il ne faut pas les réveiller. Donne-moi ton épée et prends Escalibour.

BLAISE : Ainsi procéda-t-elle à la substitution des épées.

ACCALON : C'est le moment ?

MORGANE : Pas encore.

ACCALON : Tu vas les tuer ?

MORGANE : Mais non idiot je vais les occuper. Rendors-toi maintenant.

ACCALON : Je n'ai plus envie de dormir. Reste un peu avec moi.

MORGANE : Non après. J'ai à faire avec mon mari.

ACCALON : Et si nous échouons ?

MORGANE : Moi échouer ?

BLAISE : Quand Accalon se fut rendormi ce fut au tour de messire Gauvain de se réveiller mais il ne se réveilla pas où il croyait s'être endormi car il ne vit autour de lui personne. Et comme il s'étonnait de ces solitudes auxquelles il n'est point habitué un chevalier perché dans un arbre l'interpella.

PELLÉAS : Venez-vous d'elle ?

GAUVAIN : Non je viens de Camaalot. Où se trouve Elle ?

PELLÉAS : Dans son château dans ses habits et dans son cœur cruel. Allez-vous-en laissez-moi à mon malheur.

GAUVAIN : Je suis un jeune chevalier en quête d'aventures et je voudrais vous venir en aide.

PELLÉAS : À quoi bon.

GAUVAIN : Êtes-vous le baron perché dont on dit qu'il a fait vœu de ne jamais quitter les arbres ?

PELLÉAS : Non je suis un chevalier inexistant et savez-vous pourquoi je n'existe plus ? La lande que vous voyez là-bas s'appelle la Plaine Aventureuse. Dans cet arbre il y avait autrefois un cercle d'or. Voici un an aux octaves de la Pentecôte il y eut ici un grand tournoi. De tous les chevaliers j'étais je peux le dire le plus brillant mais voyez-vous je suis un chevalier pauvre. Parmi toutes les dames il y en avait une plus belle que toutes les autres c'était

Arcade mais voyez-vous elle est riche. Je gagnai le prix. Le cercle d'or était pour celle que le vainqueur distinguerait. On le remit entre mes mains je le portai entre celles d'Arcade. Elle retourna dans son château heureuse d'être la plus belle elle qui était déjà la plus riche mais moi je me sentis encore plus pauvre et pire amoureux. Je lui rendis visite je n'habite pas loin je lui demandai d'être ma dame si elle voulait m'éviter la mort. Elle me répondit qu'elle ne m'aimerait jamais car elle ne pouvait aimer sans déchoir un chevalier pauvre. Mourez si vous voulez ajouta-t-elle mais je vous défends de traverser désormais la Plaine Aventureuse qui est dans mon héritage. Gare à vous si j'apprends que vous vous y trouvez. Je ne rentrai pas dans mon pauvre château. Je pris congé et je vins aussitôt m'installer dans cet arbre d'où je peux voir très loin. Quand Arcade l'apprit elle envoya un de ses intendants pour m'ordonner de m'en aller. Je l'assurai que je n'en ferais rien. Elle dépêcha alors un de ses chevaliers. Je l'abattis de son cheval et il s'en retourna à pied. Quand elle eut épuisé tous ses chevaliers elle comprit qu'elle ne devait pas les envoyer un à un mais par dix. Depuis c'est comme ça tous les jours.

GAUVAIN : Vous les abattez tous les dix tous les jours ?

PELLÉAS : Ah non je les abats quand ils sont seuls. Quand ils sont dix ils me font prisonnier. Ils m'amènent devant elle et elle m'insulte et elle me pose toujours la même question : allez-vous cesser de m'aimer ? Je réponds non et elle me chasse. Maintenant partez car c'est l'heure où ils vont arriver et je dois faire le guet dans mon arbre.

GAUVAIN : Je veux vous aider.

PELLÉAS : Que pourriez-vous faire pour moi ?

GAUVAIN : Échangeons nos épées. Je vais me rendre chez Arcade avec la vôtre. Je dirai que vous êtes mort que je vous ai tué. Elle en éprouvera du remords alors je plaiderai votre cause.

PELLÉAS : Quel est votre nom ?

GAUVAIN : On m'appelle Gauvain neveu du roi et vous ?

PELLÉAS : Pelléas.

BLAISE : Au même moment messire Yvain se réveillant à son tour ne se réveilla pas où il croyait s'être endormi. Il se trouva comme lorsqu'il était petit couché dans le lit de ses parents entre sa mère Morgane et son père Urien mais alors qu'autrefois quand il se réveillait ainsi c'était pour assister au combat qui se livre sur les

champs de plume et où l'homme tient l'épée il en fut tout différemment cette fois-là.

MORGANE : Ah Merlin je voudrais que tu voies comment une fille et une femme de roi se sert d'une lame.

YVAIN : Mère vous un poignard à la main vous êtes folle.

MORGANE : Que viens-tu faire à ton âge dans mon lit ?

YVAIN : Mais vous allez tuer mon père.

MORGANE : Et quand cela serait je sais ce que je dois faire. Mêl-toi de ce qui te regarde.

YVAIN : Je vous en supplie je ne vous laisserai pas accomplir une chose pareille. Donnez-moi cette arme.

MORGANE : Fils dénaturé qui ose porter la main sur sa mère...

BLAISE : Enfin Arthur se réveilla et quand il se réveilla il se trouva bien à l'endroit où il s'était endormi mais ses neveux avaient disparu et Accalon se tenait debout devant lui l'épée à la main. Que se passe-t-il ? demanda le bon roi. Il y a que nous devons nous battre lui répondit Accalon et que je dois vous tuer. Le roi Urien est mort Morgane a pris le pouvoir c'est elle qui sera roi de Logres et moi je suis son amant.

ARTHUR : Tu mens ou tu es fou. Tu n'as aucune chance contre Escalibour.

BLAISE : Il suffit au roi Arthur de quelques échanges pour commencer à soupçonner quelque chose car l'épée d'Accalon brillait autant que la sienne était terne lourde dans sa main et inefficace dans ses coups. Pendant qu'ils combattaient ainsi et que son cœur se remplissait d'angoisse messire Gauvain accomplissait sa mission auprès de la belle Arcade.

*

LIEU 6

ARCADE : On raconte monseigneur Gauvain que le jour de son mariage la reine Guenièvre ne portait pas une robe décolletée.

GAUVAIN : C'est pourtant vrai belle Arcade.

ARCADE : Et l'on raconte que malgré cela on voyait ses seins. Comment est-ce possible ?

GAUVAIN : C'est une invention des tailleurs d'habits de Carmélide qui au décolleté en créneau large et rectangulaire offrant à tous les

sphères merveilleuses ont substitué une meurtrière étroite s'ouvrant dans l'étoffe qui ne permet qu'à un seul à la fois et parce que la dame le choisit par la disposition de son corps d'être archer du regard.

ARCADE : Une barbacane dans la soie ou le velours ? Comme ils sont heureux les chevaliers du roi Arthur. Ne dit-on pas qu'ils sont les meilleurs du monde ?

GAUVAIN : On le dit en effet.

ARCADE : Il y a dans ce qu'on raconte d'eux quelque chose qui me les fait respecter plus encore.

GAUVAIN : Quelle chose ?

ARCADE : Ils aiment tous par amour.

GAUVAIN : Vous dites vrai car j'en connais bien peu à la cour de mon oncle qui n'aient d'amie.

ARCADE : Et vous qui est votre amie si Dieu me garde ?

GAUVAIN : Si Dieu me garde je n'ai jamais eu d'amie. Jamais je n'ai aimé encore par amour. Je suis très jeune. Il n'y a pas longtemps que je suis chevalier.

ARCADE : Cette épée posée au pied de mon lit c'est le roi Arthur qui vous l'a donnée ?

GAUVAIN : Non c'est l'épée c'est l'épée il faut que je vous dise : c'est une autre épée.

ARCADE : Peu importe. Ne connaissez-vous aucune demoiselle que vous aimeriez par amour si elle le voulait ?

GAUVAIN : Il faut que je vous dise...

ARCADE : Celle qui vous refuserait serait bien peu courtoise. Il n'est rien que j'estime plus que la courtoisie. C'est par elle seule que nous pouvons garder notre rang. Vous avez entendu ? C'est un oiseau qui appelle son amie.

GAUVAIN : Tant pis. Arcade.

*

LIEU 3

BLAISE : Et tandis que messire Gauvain pour la première fois de sa vie ajoutait caresses à prouesses et rejoignait amour et armes et que la douce blessure d'Arcade s'ouvrait pour se refermer ensuite le roi Arthur lui se rendait compte que ses blessures ne se fermaient

pas d'elles-mêmes. Enfin quand l'épée qu'il tenait à la main se brisa il comprit que tout ce qu'avait dit Accalon était vrai que sa sœur Morgane l'avait trahi qu'il avait eu tort de la dédaigner et qu'il allait mourir. Escalibour brillait dans la main du traître et s'approchait de son cœur quand tout à coup...

Viviane apparaît, guidée en ses gestes de loin par Merlin. Elle paralyse le bras meurtrier d'Accalon, rend Escalibour à Arthur puis s'éloigne.

VOIX DE MERLIN : Exécution parfaite.

ACCALON : Ah sire pardon j'ai eu grandement tort de prendre Escalibour. C'est l'assurance qu'elle m'avait donnée qui est la cause de ma mort.

ARTHUR : C'est bien possible mais s'il vous plaît qui vous l'avait donnée ?

ACCALON : Je ne veux pas vous le cacher. Je dirai tout puisque je suis à l'heure de ma mort. Même si vous me pardonnez je ne survivrais pas car je perds maintenant d'un seul coup sans le fourreau qui soigne tout le sang de mes blessures. Sachez que votre sœur Morgane vous hait depuis votre mariage que c'est elle qui vous a pris Escalibour et me l'a donnée qu'aujourd'hui elle devait se débarrasser à la fois de vous et de son mari de vous par moi et de son mari par elle-même. Ah cher sire j'ai mal agi j'ai porté la main contre mon roi j'ai été l'homme le plus déloyal du monde. La folie de l'amour en est la cause. Je meurs.

ARTHUR : Pauvre Accalon je te pardonne. Tu n'es qu'une victime mais je prendrai une si grande vengeance de ton bourreau qu'après ma mort le royaume en parlera encore. Pourtant comme elle doit m'aimer pour se montrer si sauvage.

BLAISE : Tandis qu'Arthur s'assied pour réfléchir Pelléas descendu de son arbre pendant le combat apparaît dans la chambre d'amour et surprend Gauvain et Arcade endormis dans les bras l'un de l'autre. Désespéré il place entre eux l'épée de Gauvain puisqu'ils avaient souvenez-vous échangé leurs épées puis se cache et attend leur réveil. Gauvain découvre qu'il y a maintenant deux épées éveille Arcade se jette à ses pieds en lui confiant des paroles que l'on n'entend pas. Elle se met à pleurer. Pelléas apparaît. Gauvain

se jette aux pieds de Pelléas auquel Arcade ouvre enfin les bras et oubliant sur-le-champ Gauvain s'abandonne à l'amour véritable qu'elle récompense.

*

MERLIN : Tu as perdu fata Morgana.

MORGANE : Comment ai-je perdu ? À cette heure Accalon est roi.

MERLIN : Non il est mort. Morgane ton frère dort mais quand il se réveillera tu seras en danger. Il est impossible qu'il te pardonne du moins pendant les dix premières années de son règne.

MORGANE : Sauve-moi Merlin en souvenir de tous les récits que je t'ai faits.

MERLIN : Je veux bien mais il faut que tu t'exiles.

MORGANE : Où en province ?

MERLIN : Non. Je vais te donner une petite île dans la mer qui sera entourée de brume pour qu'elle puisse se déplacer à volonté. Il y fera beau en toute saison. Son sol produira abondamment fleurs et fruits de toute latitude mais surtout pommes tomates et citrons. Les oiseaux seront tous entraînés à la polyphonie au grégorien et au sériel. Dans ton île il y aura un grand château où toutes les chambres auront vue sur la mer. Tes compagnes seront aussi nombreuses et aussi jeunes que tu le désireras. Je les formerai moi-même à leurs tâches. Particulièrement caresses maniement du radar et locomotion de l'île.

MORGANE : Qu'est-ce que le radar ?

MERLIN : C'est un procédé de mon invention qui fera qu'aucun navire ne pourra voir ton île avant que ton île n'ait aperçu le navire. Si la visite de marins t'apparaît indésirable la conductrice de l'île fera tomber un écran d'invisibilité moléculaire.

MORGANE : N'aurai-je que des demoiselles ?

MERLIN : Non tu pourras inviter des jeunes hommes mais un à un. Tu leur offriras de longues vacances sur tes plages tu pourras aussi inviter des troubadours des trouvères et des minnesänger. Ils seront tous bienvenus excepté ceux qui sont sur ma liste noire.

MORGANE : Ne reverrai-je jamais le royaume de Logres et mon frère ?

MERLIN : Mais bien sûr petite sottie. Quand tu voudras quitter Avalon pour un séjour à terre rien de plus simple : tu te déplaceras sous forme d'une corneille.

MORGANE : La corneille ne séduit pas beaucoup par sa conversation.

MERLIN : Il ne s'agit que d'un habit de voyage. Je te ferai dresser un petit château dans la forêt de Brocéliande et là tu pourras prendre la forme que tu voudras.

MORGANE : Merci Merlin. Pourrais-tu t'imaginer en jeune homme pour être mon premier invité ?

MERLIN : Hélas ce n'est plus en mon pouvoir. Adieu.

MORGANE : Embrasse-moi.

BLAISE : Cette nuit-là pendant que Morgane fuyant la colère d'Arthur prenait possession de l'île d'Avalon Pelléas enfin aimé d'Arcade concevait en elle Guivret le Petit qui plus tard serait un excellent chevalier de la Table Ronde.

*

Arthur, Yvain et Gauvain se réveillent sur l'herbe à l'endroit où ils s'étaient endormis. Seul Accalon ne se réveille pas. Le corps du grand cerf blanc a disparu.

GAUVAIN : Réveille-toi Accalon la nuit est tombée. Il faut rentrer.

YVAIN : Mais il est mort.

ARTHUR : Quelle belle chasse !

15. LES ADIEUX

LIEU 1

BLAISE : Mais pourquoi pourquoi ?

MERLIN : Parce que la foudre régit l'univers.

BLAISE : Pourquoi Merlin si cette femme doit te brûler et si tu le sais pourquoi la rejoindre ?

MERLIN : L'amour vois-tu n'est pas un événement. Le guerrier quand il part pour la bataille ne sait pas qui vaincra et qui sera vaincu. Moi je le sais et c'est pourquoi je ne suis pas un guerrier.

Mais si j'aime Viviane je suis comme tout amant qui sait avant de partir pour l'amour qu'il est perdu et ce n'est pas parce que ce qui va m'arriver est décidé que je m'y soumetts mais parce que j'ai décidé de jouer ma mort sur l'amour. Il y a deux futurs. Quand tu lances une pierre et que je prédis qu'elle tombera ma prédiction est juste car je connais les lois. Pour les mêmes raisons je peux prédire les victoires d'Arthur ou ses défaites. Mais il y a un autre futur qui n'est fait que d'un brouillard probable et quand on le voit on le crée. C'est celui du chaman et c'est dans ce futur qu'est l'amour. Dès que l'on aime on le voit et il est. J'aurais pu garder les yeux fermés et accompagner les chevaliers jusqu'à la catastrophe finale de la bataille de Salesbières que tu écriras dans la branche dix du cycle mais j'aime mieux dès maintenant être poussière puisque je serai poussière amoureuse.

BLAISE : Mon pauvre petit et le Livre ? Comment écrirai-je le Livre désormais ? Je ne sais rien moi je ne peux pas courir les routes pour recueillir les récits. Je suis un homme d'études ma forêt ma lande ma prairie ce sont les bibliothèques. Je peux agencer les événements recoudre les bribes enchevêtrer les échos mais si je n'ai plus de matière si je n'ai plus rien à copier que deviendra notre entreprise ? C'était une belle entreprise on en parle déjà. Maître Hélié de Toulouse en a fait le sujet de son cours maître Pétrouine d'Oxford le réfute maître Septime de Lorette a commandé une copie de tout ce qui existe à ce jour afin de l'examiner. Et si tu m'abandonnes que deviendront les Graal fictions le Graal théâtre ? Et tout cela s'effondre pour une femme.

MERLIN : Cher Blaise comment une idée pareille a-t-elle même pu t'effleurer ? Ne sens-tu pas que non seulement l'amour de Viviane ne peut en rien altérer l'amour de la prose mais encore et tout au contraire que l'amour qui meut le soleil la lune et les étoiles est la source obligée de tout récit ? Bref mon organisation est au point. Premièrement tu seras attendu à la cour du roi Arthur à la fête de la Saint-Jean chaque année. Là tous seront invités à répondre à tes questions mais tu auras surtout à ta disposition la mémoire de Girflet fils de Do qui en sa qualité de secrétaire-écuyer d'Arthur enregistre tout. Deuxièmement je fais construire sur une roche grifaigne un habitacle appelé esplumoir où mes prédictions ins-

tructions informations secrètes sur le passé et l'avenir seront recueillies sous forme sonore par des moyens que tu n'as pas besoin de connaître dont la technologie est fort avancée et qui seront traitées stockées comme on dira par une équipe de chercheuses. Tu pourras t'y rendre tous les jours et obtenir communication des documents qui te concernent.

BLAISE : Mais alors tu ne seras pas mort ?

MERLIN : Écoute oui mais dans un certain sens non. Je serai en suspens ou si tu veux en interruption de temps sur une surface de Riemann. Mais c'est trop difficile à t'expliquer imagine-moi en suspens.

BLAISE : Quelle horreur je ne te verrai plus.

MERLIN : Écoute non mais dans un autre sens oui. Tu me verras dans les miroirs les eaux les fontaines.

BLAISE : Les demoiselles de l'esplumoir seront-elles en contact avec toi ?

MERLIN : Elles entendront ma voix dans leurs écouteurs c'est tout.

BLAISE : Pourquoi appelles-tu cet habitacle esplumoir ?

MERLIN : Un esplumoir est une cage où un oiseau chanteur est enfermé au moment de la mue. Or le merlin est un petit faucon un faucon d'été qui vole paresseusement au soleil en traçant comme endormi des cercles invisibles dans les hauteurs et qui soudain s'éveille et descend sur sa proie avec la violence du cri qui se précipite vers l'oreille. Pour ces raisons je crois que le mot est bien choisi. Blaise mon cher Blaise le moment est venu l'aube approche.

BLAISE : Mon Dieu déjà ah Merlin tu me laisses si malheureux. Es-tu bien couvert au moins pour ton dernier voyage ? Regarde la constellation du Chien comme elle vacille...

Ils s'étreignent longuement. Petit à petit les plis du manteau de Merlin engloutissent la voix de Blaise.

16. PERCEVAL RENCONTRE DES CHEVALIERS

LIEU 3

Silence de la forêt où Perceval s'exerce au javelot, interrompu par le bruit de chevaliers invisibles qui approchent. Les lances frappent contre les écus, les mailles des hauberts crissent, le bois des lances résonne.

PERCEVAL : Madame ma mère a dit vrai qui m'a dit que les diables sont les choses les plus bruyantes et effrayantes au monde. Selon elle il faut se signer mais moi je ne ferai pas comme ça. Je vais lancer un javelot sur le plus fort et on verra bien après si les autres osent s'approcher de moi.

Le jeune garçon voit alors à découvert des chevaliers sortant du bois. Il voit les hauberts, les heaumes, les lances et les écus. Il voit le blanc et le vermeil reluire contre le soleil l'or l'azur et l'argent.

PERCEVAL : Ah sire Dieu pardon ce sont des anges que je vois. Quel péché est le mien comment ai-je pu les appeler diables ? Ma mère ne m'a pas raconté d'histoires quand elle disait que les anges sont les plus beaux êtres qui soient excepté Dieu qui est plus beau que tous. Mais certainement c'est Dieu lui-même que je vois au milieu car il est dix fois plus beau que les autres et ma mère m'a enseigné qu'on doit le croire l'adorer le supplier et l'honorer. C'est ce que je vais faire immédiatement.

KÉ : Regardez il est tombé à genoux de frayeur en nous voyant. Si nous approchons davantage je crois qu'il en mourra. Alors plus de réponses à nos questions.

GAUVAIN : Jeune homme n'aie pas peur.

PERCEVAL : Je n'ai pas peur non par le Sauveur en qui je crois. Êtes-vous Dieu ?

GAUVAIN : Non pas vraiment.

PERCEVAL : Qu'êtes-vous donc ?

GAUVAIN : Chevalier.

PERCEVAL : Chevalier qu'est-ce qu'un chevalier ? Je n'en ai jamais vu jamais on ne m'en a parlé mais vraiment vous êtes plus beau que Dieu. Comme je voudrais vous ressembler et briller autant que vous.

GAUVAIN : Dis-moi as-tu vu passer par ici cinq chevaliers et trois demoiselles ?

PERCEVAL : Vous qui vous appelez chevalier qu'est-ce que vous tenez là ?

KÉ : Nous voilà bien tombés il est simplet. On n'est pas près d'avoir des renseignements.

GAUVAIN : C'est ma lance.

PERCEVAL : Voulez-vous dire qu'on la lance comme je lance mes javelots ?

KÉ : Qu'il est sot. Elle sert à frapper comme ça un bon coup.

PERCEVAL : Alors j'ai mieux que vous. Avec mes trois javelots je peux tuer tous les oiseaux et toutes les bêtes que je veux et de très loin.

KÉ : On n'en a rien à faire. As-tu vu les demoiselles ou non ?

PERCEVAL : Et ça qu'est-ce que c'est à quoi ça sert ?

YVAIN : Tel que je connais Gauvain il va répondre à toutes les questions. Il transforme toujours une question qu'il pose en une réponse qu'il donne sur un autre sujet. C'est pourquoi comme Dieu il se suffit à lui-même.

GAUVAIN : On appelle écu ce que je porte.

PERCEVAL : Écu c'est bien le nom ?

GAUVAIN : Et il m'est si fidèle que de quelque côté que viennent les coups de lance ou de flèche il se met devant moi et les arrête tous.

PERCEVAL : Il vous rend grand service.

KÉ : Que raconte ce Gallois ?

YVAIN : Il répond toujours à côté il est comme l'enfant d'éléphant plein d'une insatiable curiosité. Tout ce qu'il voit il en demande le nom et l'usage.

KÉ : Les Gallois sont tous fous de naissance. Celui-là n'a pas plus d'esprit qu'une asperge on perd notre temps.

GAUVAIN : Mais attendez donc. Quand je lui aurai dit ce qu'il veut savoir il me dira ce que j'attends. Jeune homme je ne veux pas

te fâcher mais est-ce que tu pourrais me dire si tu as rencontré ou aperçu cinq chevaliers et trois demoiselles ?

PERCEVAL : Quel est ce vêtement que vous portez là ?

GAUVAIN : Tu ne le sais pas non plus ?

PERCEVAL : Non.

GAUVAIN : C'est mon haubert il est de fer.

PERCEVAL : De fer ?

KÉ : Nous allons avoir un cours sur les métaux.

PERCEVAL : Qu'est-ce que vous en faites ? À quoi sert-il ?

GAUVAIN : C'est très simple. Si tu me lances un de ces javelots il ne me fera aucun mal.

PERCEVAL : Oh là là Dieu préserve les cerfs et les biches d'un vêtement pareil je ne pourrais plus en tuer un seul. Êtes-vous né comme ça ?

GAUVAIN : Non c'est impossible personne ne peut naître ainsi.

PERCEVAL : Qui donc alors vous a habillé de la sorte ?

GAUVAIN : Tu veux le savoir ?

PERCEVAL : Certes.

GAUVAIN : C'est le roi Arthur le jour où il m'a fait chevalier le jour même de son mariage. Mais dis-moi quand même ce que sont devenus ces gens qui sont passés par là. Avaient-ils l'air de fuir ?

PERCEVAL : Vous voyez ce bois là-haut sur la montagne ? Au-dessous c'est le col de Valdonne.

GAUVAIN : Oui.

PERCEVAL : Les paysans qui travaillent là sont les paysans de ma mère. En ce moment ils font les avoines. Si ceux que vous cherchez sont passés par là ils vous le diront.

KÉ : Enfin un renseignement. Attendez-moi j'y vais.

PERCEVAL : Le roi qui fait les chevaliers où se tient-il le plus souvent ?

GAUVAIN : Jeune homme le roi séjourne en ce moment à Carduel. Il a une autre cour à Camaalot mais il était encore il n'y a pas cinq jours à Carduel.

KÉ : Il paraît qu'ils ont fait route tout le jour par le chemin du col. Si nous nous dépêchons nous pouvons encore les rattraper.

GAUVAIN : Avant de te dire au revoir puis-je savoir ton nom ?

PERCEVAL : Volontiers sire mon nom est Cher Fils.

GAUVAIN : Je n'en doute pas mais peut-être as-tu un autre nom ?

PERCEVAL : Oh oui on m'appelle aussi Frère Chéri.

GAUVAIN : Bien alors adieu cher frère.

*

LIEU 5

VEUVE DAME : Cher fils que mon cœur a souffert de votre absence. J'en ai eu tant de douleur que j'en suis presque morte. Où étiez-vous donc tout le jour ?

PERCEVAL : Où dame ? J'ai eu une très grande joie pour quelque chose que j'ai vu. Ne m'aviez-vous pas dit que les anges de Dieu Notre-Seigneur sont les plus belles créatures qui aient jamais été faites ?

VEUVE DAME : Je l'ai dit et je le dis encore.

PERCEVAL : Eh bien je viens de rencontrer dans la forêt des êtres encore plus beaux que Dieu et tous ses anges.

VEUVE DAME : Ah comme tu me fais peur tu as vu les anges exterminateurs.

PERCEVAL : Oh non mère non ils disent qu'ils s'appellent chevaliers.

La Veuve Dame tombe évanouie aux pieds de son fils.

17. LA PRISON D'AIR

LIEU 2

MERLIN : Aujourd'hui de quoi pourrions-nous parler ?

VIVIANE : De quoi puisque je sais tout mon pauvre Merlin. Aujourd'hui nous n'allons pas parler car c'est le jour de ta récompense. N'aie pas l'air si triste que veux-tu que je fasse ?

MERLIN : Je voudrais que tu redeviennes toute petite et te rencontrer dans l'enfance.

VIVIANE : Pour tout recommencer ? Non demande-moi ce qu'on demande quand on le demande.

MERLIN : Hélas.

VIVIANE : Je veux bien que tu pleures mais en moi.

MERLIN : Je ne peux que pleurer sur mon sort et sur toi.

VIVIANE : Je lève la conjuration sur mes lèvres. Prends mes lèvres. Est-ce bien là ce qu'on appelle un baiser ?

MERLIN : Hélas.

VIVIANE : Je lève la conjuration sur mes seins. Prends mes seins. Pauvre reine des Amazones qui n'en avait qu'un seul. Dis-moi Merlin mon amour puis-je te faire la même chose ?

MERLIN : Hélas.

VIVIANE : Je vais lever la conjuration de moi-même. Je t'en prie fais une éclipse je ne veux pas qu'on nous regarde.

Le soleil disparaît.

MERLIN : De quelle couleur est ce bout d'étoffe que je touche entre tes jambes ?

VIVIANE : Bleu.

BLAISE : Le soleil a disparu. De ce qui se passe maintenant moi Blaise de Northombrelande je ne parle pas. Dans un moment vous entendrez un cri. Il sera à jamais connu sous le nom de cri de Merlin. Quand la lumière reviendra l'enchanteur enchanté sera comme endormi. Viviane tournera autour de lui et dans le cercle de sa conjuration elle le fera disparaître sous elle là où sa robe fait ombre. Alors le corps de Merlin s'élèvera lentement dans les airs.

Cri de Merlin.

VIVIANE : Je suis femme je suis libre.

Cri de Merlin

BLAISE : Nombreux sont les héros qui ont entendu et entendront ce cri d'amour. La liste en est trop longue pour que je fasse autre chose aujourd'hui que la commencer en évoquant l'un des plus grands chevaliers d'après la Table Ronde un chevalier espagnol l'ingénieur hidalgo don Quichotte de la Manche. Le voilà dans la Sierra Morena nu de la tête aux pieds faisant des cabrioles et récitant des vers à la señora Dulcinée du Toboso. C'est parce qu'il est fou d'amour qu'il entend le cri.

18. CRI DE MERLIN

LIEU 1

VOIX DE MERLIN : ¡ Ay !

*Hélas !*DON QUICHOTTE : *¿ Quién que no sea yo se queja en estas soledades ?*

Qui d'autre que moi se plaint dans ces solitudes ?

VOIX DE MERLIN : *¡ Ay enamorado caballero mi suerte ha sido más desdichada que la tuya !*

Hélas chevalier amoureux mon sort a été plus funeste que le tien !

DON QUICHOTTE : *¿ Qué quieres decir ¿ quién eres tú ?*

Que veux-tu dire ? Qui es-tu ?

VOIX DE MERLIN : *Soy el matemitomágico Merlin.*

Je suis le mathémagicien Merlin.

DON QUICHOTTE : *¡ O desgraciado encantador cuyas profecías perecieron en el fuego de mi biblioteca por manos de incrédulos profanadores te suplico que te manifiestes visiblemente a mis ojos !*

Ô malheureux enchanteur dont les prophéties ont péri dans le feu de ma bibliothèque par les mains de profanateurs incrédules je te supplie de te manifester à mes yeux.

VOIX DE MERLIN : *No puedo hacerlo. Estoy preso en cárcel de amor por mi encantadora Viviana.*

Je ne peux pas. Je suis prisonnier dans la prison d'amour par le fait de mon enchanteresse Viviane.

DON QUICHOTTE : *¿ Y tú crees que don Quijote de la Mancha no podría liberarte ?*

Et tu crois que don Quichotte de la Manche ne pourrait te libérer ?

VOIX DE MERLIN : *No poderoso caballero enamorado. Mi carcelera detendría tu brazo por un nuevo hechizo.*

Non puissant chevalier amoureux. Ma geôlière détiendrait ton bras par un nouvel artifice.

DON QUICHOTTE : *¿ Y tú crees que no podría deshacerlo ? Aunque pienso que tú eres menos desventurado que yo porque la crueldad de tu suplicio aun te deja vida mientras la mía arde por el fuego con que mi Dulcinea prende y consume mis pensamientos.*

Et tu crois que je n'en viendrais pas à bout ? Bien que je pense que tu es moins malheureux que moi puisque la cruauté de ton supplice te laisse encore la vie tandis que la mienne brûle du feu dont ma Dulcinée enflamme et consume ma pensée.

19. L'ESPLUMOIR

LIEU 1

BLAISE : Il y a quelqu'un il y a quelqu'un ?

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : C'est fermé.

BLAISE : Mais on m'a dit de venir.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : L'esplumoir est fermé monsieur. Revenez demain matin après matines.

BLAISE : Demoiselle je viens de très loin il s'agit peut-être d'une nouvelle grave.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : On dit toujours ça.

BLAISE : Demoiselle j'ai été convoqué en rêve.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : Bon dans ce cas... une autre fois venez aux heures ouvrables. Votre nom c'est ?

BLAISE : Blaise de Northombrelande.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : Profession ?

BLAISE : Scribe.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : C'est un courrier rapide parvenu sans chevaux. Je vais vous le lire vous aurez le parchemin demain après vêpres. Adressé à Blaise de Northombrelande scribe @ Logres point com. Ah il y a un fichier attaché qui s'appelle RE : Bagdad. Je vous le lis ?

BLAISE : Est-ce la solution de l'énigme des femmes adultères de Bagdad ?

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : Un instant je l'ouvre. Il y a le problème et la solution.

BLAISE : La solution je vous prie.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR, *très vite* : 1) Supposons qu'il n'y ait qu'une seule femme adultère à Bagdad. Le mari de cette malheureuse n'en connaîtrait aucune. Or il apprend par décret du sultan qu'il y a des femmes adultères à Bagdad. Donc sa femme est adultère. Il prend son cimeterre et lui coupe la tête. Il n'y a plus de femmes adultères à Bagdad. Le lendemain jour n° 1 de l'expérience le décret ne paraît pas mais il continue de paraître un deuxième jour un troisième jour etc. donc il y a plus d'une femme adultère à Bagdad. 2) Supposons deux femmes adultères à Bagdad. Il y a donc deux maris qui ne connaissent qu'une seule femme adultère à Bagdad. Le mari de...

BLAISE : Bon bon j'ai compris.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : Moi pas du tout. Puis-je lire jusqu'au bout ?

BLAISE : Étudiez-le à loisir demoiselle mais ça prendra du temps. Délivrez-moi d'abord par pitié le message rapide.

VOIX DE LA DEMOISELLE DE L'ESPLUMOIR : Gauvain en danger point. Chevalier Vert en route pour Camaalot point. Texte non veuillez m'excuser tête démontable point. Signé Merlin.

BLAISE : Gauvain et le Chevalier Vert ?

fin des commencements